

J'IE SAIS TOUT de BUCAREST

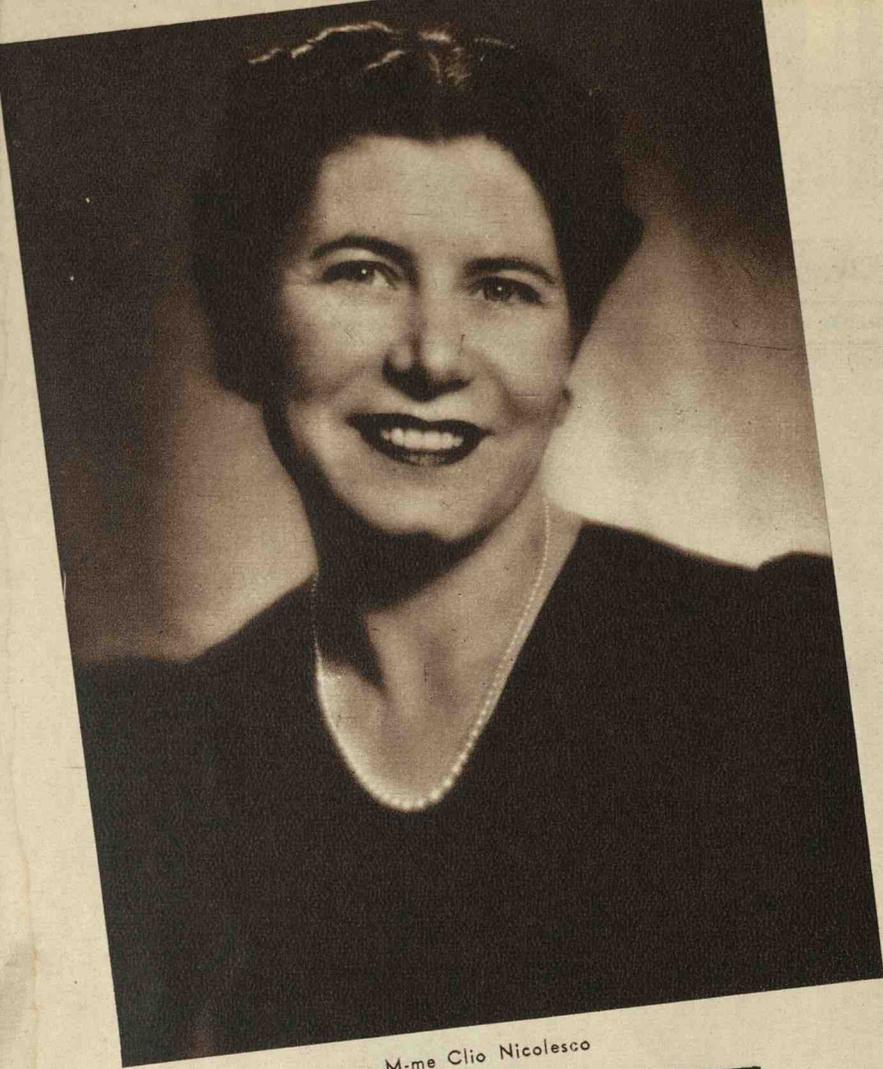
25-66



Jugyamborgor

MADAME LA GÉNÉRALE MARIE ANTONESCO

Fer Man



M-me Clio Nicolesco



M-me Flory I. Mavrodin



M-me Faucigny-Lucinge



M-me Jeanne Juvara

JIE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: *Etienne Miculesco*

No. 25—26

REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31

FEVRIER-MARS 1941

L'ORDRE ET L'ARMEE

Depuis des temps immémoriaux aucun Etat n'a pu exister sans une armée bien organisée. Tout le long de l'histoire on a pu observer que les forces militaires ont formé la base essentielle, l'élément vital, la condition sine qua non d'un gouvernement susceptible d'assurer la sécurité à l'intérieur et à l'extérieur. Mais la supériorité numérique, le génie stratégique des chefs, la vaillance des troupes ne suffisaient pas pour donner des assises solides à un Etat, si toute la nation n'était pas pénétrée d'un moral élevé, du sentiment de sa grandeur, de la conviction qu'une tâche noble lui incombait.

Darius, en dépit de ses dons exceptionnels d'organisation, n'a pu consolider l'immense empire créé par Cyrus, parce que son armée était en majeure partie composée d'hommes de races différentes qui avaient conservé leur moeurs, leur religion, leurs costumes.

L'empire romain est resté pendant des centaines d'années maître du monde civilisé, tant que l'orgueil d'être Romain comportait l'abnégation d'un Horace. Sitôt ces vertus ancestrales abandonnées, les légions romaines devinrent des mercenaires cosmopolites, l'esprit d'ordre et l'unité du conglomerat sur lequel gouvernaient les Césars disparurent.

Sous le Roi-Soleil, dans la Confédération Germanique, en Espagne, les armées recrutées n'importe où semèrent la misère sur leur passage. Par contre Napoléon, quand il n'était encore que Bonaparte, à la tête de troupes nationales animées du souffle puissant de la liberté asservit toute l'Europe, pour être balayé dès que les peuples soumis, devenus conscients de leur sort, secouèrent ce joug.

A notre époque le service militaire obligatoire fait de l'armée une émanation véritable de la nation, où sont représentées toutes les classes sociales à un degré d'égalité et d'équité qu'aucun suffrage universel ne saurait approcher, même de loin. C'est ainsi que s'explique parfaitement la sérénité avec laquelle la Roumanie a accueilli le gouvernement actuel, les mesures prises par les chefs militaires. N'est-ce pas grâce à eux que se sont évanouies toutes les craintes, que tout le monde s'est remis fermement au travail, que la foi en l'avenir renaît?

Nous sommes gouvernés par des hommes qui n'ont qu'un seul souci, — la tranquillité et la prospérité du pays, — un seul but, — le bien de la nation, — une seule pensée, — l'accomplissement du devoir.

Jamais armée n'a mieux montré son esprit élevé, son moral impeccable, que la nôtre; jamais ne s'est avéré plus actuel le vieux principe: L'armée comme élément d'ordre est une cuirasse invulnérable.

ETIENNE MICULESCO

TRADITION PRO-ALLEMANDE

par le Professeur MIHAIL MANOILESCO

Ancien Ministre des Affaires Etrangères

Tous les révolutionnaires croient que le monde commence avec eux. C'est non seulement naturel, mais cela doit être ainsi parce que l'hypertrophie de la conscience sur son rôle et la nouveauté de ses idées, est un facteur dynamique qui augmente et multiplie à l'infini la puissance révolutionnaire et ses chances de réussite.

Mais, le chercheur objectif — même lorsqu'il s'incorpore spirituellement dans la Révolution et qu'il la considère comme s'identifiant à son propre esprit — ne peut ignorer les éléments historiques qui lient n'importe quelle révolution à certains fondements doctrinaux antérieurs et à certaines traditions.

Un des aspects du nouveau régime actuel est son intégration dans la spiritualité allemande et dans la politique pro-allemande.

Certes, les motifs qui déterminent aujourd'hui cette intégration sont en partie différents de ceux qui ont dicté aux anciens hommes d'Etat de la petite Roumanie, une politique pro-allemande.

Il n'en est pas moins vrai, qu'un retour vers ce passé si peu éloigné, nous permettrait de découvrir des éléments politiques convaincants, qui renforceraient encore davantage la thèse du rapprochement actuel entre l'Allemagne et la Roumanie. Et nous allons arriver ainsi à mettre en lumière **certaine constante** de la politique roumaine, valable pour hier comme pour aujourd'hui.

Quand la Roumanie a-t-elle commencé en fait la politique pro-allemande ?

Dès que la chute de l'Empire de Napoléon III a fait de l'Allemagne l'Etat le plus puissant du Continent, la vitalité de l'empire allemand s'annonce tellement formidable, surtout sur sa ligne d'expansion vers l'Est, que la Roumanie a pu, dès alors penser à son rapprochement avec l'Allemagne comme à la politique la plus évidente.

Mais le facteur déterminant de cette politique, a été surtout notre préoccupation et notre appréhension de la puissance russe.

La politique pro-allemande a été conduite par le roi Carol Ier mais s'est appuyée aussi sur l'autorité de quelques hommes d'Etat tels que Petre Carp, Ion Brătianu et Lascar Catargiu. Il ne faut pas croire toutefois, que l'on doit, cette politique exclusivement au Roi Carol Ier et qu'elle n'a été suivie par certains hommes politiques que dans le but de lui plaire et de consolider leur situation personnelle.

En vérité, ceux qui sont tentés de voir nos hommes politiques à travers le prisme des mœurs de ces dix dernières années, pourraient être enclins à minimaliser et à rabaisser de cette façon les hommes d'Etat du règne de Carol Ier. Semblable pensée serait une grossière erreur. D'a-

bord, parce que le Roi Carol Ier était trop bon patriote et s'était identifié trop profondément à la Roumanie pour pouvoir faire une politique personnelle, qui n'aurait pas été en concordance avec les intérêts de la Roumanie.

La preuve en est dans le fait que, jusqu'à la chute de la France en 1870, le Roi Carol a été, comme tous les hommes d'Etat de son temps, aux côtés de la France et de Napoléon III.



Le prof. Mihail Manoilescu

En second lieu, les hommes politiques du temps de Carol Ier, tout au moins ceux qui étaient à la tête des deux partis, étaient d'une autre envergure que les pygmées égoïstes et sans personnalité qui ont dominé la politique roumaine de ces dix dernières années. C'étaient des hommes qui savaient s'opposer à la volonté royale au moment où leurs convictions le leur dictaient. **C'étaient des hommes qui savaient dire au Souverain „c'est impossible" comme l'a dit formellement Lascar Catargiu en 1870.** C'étaient des hommes qui sacrifiaient avec élégance leur carrière personnelle ainsi que l'a fait toute sa vie l'admirable Petre Carp.

Enfin, nous ne devons pas oublier combien grandes étaient les préjugés constitutionnels de l'époque de Carol Ier et combien scrupuleux était le respect du Roi pour les responsabilités

propres des hommes d'Etat. On ne pouvait imaginer en ce temps une politique personnelle à un Souverain, mais seulement une politique conforme aux sentiments et aux convictions des hommes d'Etat responsables d'après la Constitution.

Le libéralisme et le constitutionalisme n'étaient pas une fiction en Roumanie, et le Roi Carol n'aurait même pas pu nommer un simple maire, si le Chef du Gouvernement avait jugé bon de s'y opposer.

Voilà tant de circonstances rapidement esquissées qui démontrent, même pour celui qui n'a pas présent à l'esprit l'ambiance du temps du Roi Carol **pourquoi la politique pro allemande de ce temps n'a pas été une politique personnelle au Roi mais la politique des hommes d'Etat de la Roumanie.**

Je me suis gardé, intentionnellement, de dire une politique **nationale**, parce que ce mot implique aussi une adhésion populaire sincère et chaude. Or, cette adhésion — nous devons être francs en le reconnaissant — a manqué.

Le motif est bien connu: La Roumanie avait les yeux tournés, par-dessus les Carpathes, vers les souffrances des transylvains et considérait comme anormal, un rattachement de notre part à l'Allemagne, qui nous faisait automatiquement les amis de l'Autriche-Hongrie. Voilà pourquoi la Triple-Alliance à laquelle nous appartenions par un traité mystérieux dont l'existence était connue de tous, mais que personne n'avait vu **n'était et ne pouvait être populaire.**

Cependant, cette impopularité, renforce encore pour nous la valeur de l'orientation pro allemande et l'élève au rang de **constante géopolitique** de la Roumanie.

En vérité, pourquoi, à une époque où l'adhésion populaire était recherchée avec frénésie, les hommes d'Etat ont-ils bravé même l'impopularité avec cette question.

Pourquoi, alors qu'ils n'étaient ni terrorisés, par en haut ni encouragés par en bas à faire semblable politique, persistaient-ils quand même dans cette voie avec une admirable constance ?

C'est justement parce qu'un impératif au dessus de tous les sentiments et de toutes les opportunités, montrait à la Roumanie que le salut de son existence réside seulement dans le rapprochement avec les puissances centrales. L'axe Rome, Vienne, Berlin d'alors représentait pour la Roumanie, la garantie de l'existence du Royaume, face à la menace permanente russe.

Or, les hommes politiques considéraient alors qu'à la fin des fins, l'essentiel pour le peuple roumain était la conservation de ce fondement du roumanisme, qui constituait le Vieux Royaume

et que la disparition de ce Royaume aurait signifié la fin de la Nation roumaine elle-même.

En ce qui concerne les autres revendications, extérieures et le rêve d'union de tous les Roumains, les circonstances pouvaient certes offrir un beau jour, toutes les opportunités, **mais aucune circonstance ne pouvait être profitable, sans l'existence de cette base du Vieux Royaume, étroite mais solide.**

Ceci était la pensée fondamentale des hommes d'Etat de l'Ancienne Roumanie. **Le salut du Royaume d'abord.** Tant que nous avons un pays libre, aux Roumains, celui-ci constituerait un „Piémont" auquel adhéreraient et autour duquel graviteraient toutes les autres provinces roumaines.

Dans toutes les circonstances graves de notre existence ceci demeure la marque constante de la politique roumaine.

Si nous nous reportons en esprit aux événements récents de cette année, nous pouvons comprendre aisément, que les actions — non seulement impopulaires, mais directement humiliantes et douloureuses — qui ont marqué notre manque de résistance dans la question bessarabienne et dans la question transylvaine, étaient inspirées du même grand principe qui a guidé la politique roumaine au long de tant de dizaines d'années.

D'abord, le salut et l'indépendance du Royaume. Tant qu'existe un Royaume libre, existent aussi toutes les virtualités que contiennent en elles les forces centrales du roumanisme. Tant que nous avons un petit pays libre, nous avons aussi la garantie de notre avenir.

Lorsqu'un Pays aboutit comme la Pologne ou la Bohême, tous les chemins lui sont alors fermés et c'est à peine s'il peut encore faire une courte réapparition dans l'Histoire telle que l'a été la récente résurrection bruyante et éphémère de l'Etat polonais.

Ce n'est pas seulement l'idée du salut de l'Etat qui apparaît constante dans la politique de rapprochement avec l'Allemagne, mais la menace elle-même qui dictait cette politique, reste la même en toutes circonstances. Cette menace s'appelait hier et s'appelle encore aujourd'hui Russie. Hier c'était la Russie tsariste, aujourd'hui c'est la Russie soviétique, demain qui sait ce que la Russie sera.

Voilà pourquoi, **la deuxième constante de la politique roumaine est constituée par le danger de l'Est.** Cette constante qui a pris des formes si visibles et si impressionnantes au cours des années qui se sont écoulées, a été comprise avec une vision claire par les hommes d'Etat du temps de Carol I-er, qui ont annexé la Roumanie à „l'Axe" Rome, Vienne, Berlin.

Certainement que le péril russe leur était présent à la mémoire parce que dans leur coeur était trop vivé encore la douleur de la reprise

de la Bessarabie en 1878. Mais, la crainte de la Russie ne signifiait pas seulement un certain irrédentisme bessarabien. Au contraire, pour nous tous qui avons vécu, — que ce soit même pendant l'adolescence — l'époque de la Grande guerre, la différence énorme que faisaient les Roumains, dans le fond de leur âme entre la Transylvanie et la Bessarabie, est à remarquer.

Tout l'irrédentisme roumain était concentré sur la Transylvanie. Notre nationalisme était inspiré seulement par la plainte de la Transylvanie et les plus petits incidents au Parlement de Budapest, avaient une grande répercussion sur l'opinion roumaine, alors que pendant ce temps c'est à peine si la „Viața Românească" de Iasi entretenait un léger mouvement littéraire et social-national en faveur de la Bessarabie et que nous, Moldaves, soupirions après elle.

Ainsi donc, ce n'est pas l'irrédentisme bessarabien, bien dépassé par l'irrédentisme transylvain qui pouvait marquer la réserve de la politique roumaine vis-à-vis de la Russie. **Ce qui décidait indubitablement de cette politique c'était la menace que représentait la Russie pour l'existence même du Vieux Royaume.**

Nous n'insistons pas davantage, parce que les choses nous paraissent suffisamment claires ainsi,

Les faits d'aujourd'hui dans la politique pro allemande, sont essentiellement les faits d'hier. Mieux encore, par un bizarre retour dans l'Histoire, l'arbitrage de Vienne, ramène de nouveau sous le joug hongrois, un grand nombre de Roumains, ceendant que la Hongrie est de nouveau, comme avant la guerre mondiale, dans la même constellation politique que nous.

Comme autrefois, nous devons nous maîtriser devant les souffrances des Roumains de Transylvanie. Mais, comme autrefois, **il n'existe pas d'autre voie pour sauvegarder et renforcer notre Royaume.**

Et de même que cette situation quelque peu bizarre qui a duré pendant des décades au temps de Carol I-er ne nous a pas empêchés de conquérir un jour notre droit intégral, de même elle ne va pas nous empêcher demain d'arriver — sur d'autres voies et par d'autres moyens — au même résultat.

Ceci a été la politique pro allemande qui a caractérisé le règne de Carol I-er.

Sous Ferdinand I-er en pleine guerre mondiale, cette politique a été représentée par ceux qui, — d'un nom alors odieux et qui aujourd'hui encore conserve un son déplaisant — se nommaient **germanophiles.**

Les germanophiles de 1916-1918 n'étaient ni les traîtres ni les vendus dont parlaient avec un emphatique mépris les profiteurs libéraux de la guerre passée. En dehors de quelques hommes de peu, dignes du plus profond mépris, qui cons-

tituaient un rebut sans importance, le germanophilisme était représenté chez nous par des hommes intègres et sans tache dont le patriotisme ne pouvait être mis en doute par personne et encore moins par les hommes à gages des différentes légations alliées.

Germanophiles étaient Petre Carp, Titu Maiorescu, Marghiloman, Constantin Arion, Virgil Arion, Lupu Kostache, Tzigara Samurcaș, Dr. Antipa, Ion Slavici, Orleanu, Nenițesco, et tant d'autres de même trempe.

Ceux-ci étaient des hommes de caractère et non des hommes légers et opportunistes, dans le style de ceux qui ont dominé notre vie publique de ces dix dernières années.

Ces hommes ont souffert pour leur croyance et ont été jetés en marge de la vie politique comme des traîtres, alors que, à la fin des fins, ils ne faisaient que suivre une conviction profonde qui pouvait être inopportune pendant le court délai de la guerre, mais alors seulement.

Aujourd'hui le temps est venu de faire un historique équitable de la page tragique, mais non dépourvue de grandeur civique de nos germanophiles et de parler d'eux avec sérénité et avec respect.

Evidemment que cette sérénité ne peut aller jusqu'à excuser la trahison qualifiée de Constantin Stere et de ses semblables qui publiaient un journal destiné à être jeté dans les tranchées roumaines pour démoraliser nos soldats. Mais elle va réhabiliter tant d'hommes intègres qui n'ont pas franchi les limites permises d'une manifestation de conviction et qui ont représenté, sous une forme peut-être exagérée et inopportune, l'instinct permanent du peuple devant les menaces de l'est.

La jeune génération qui gouverne aujourd'hui et qui ne connaît de l'Histoire contemporaine que les faits des trois dernières années, ignorant les transformations de l'Etat roumain pendant l'époque la plus caractéristique et la plus essentielle — comprise dans la période qui s'étend des environs de la guerre mondiale à nos jours, — aurait beaucoup à gagner en actualisant les idées des hommes d'Etat qui ont constitué la Roumanie et l'ont maintenue sur deux voies principales — en premier lieu par le regroupement de nos énergies propres et en second lieu par une politique de rapprochement avec l'Allemagne sur le plan supérieur d'une permanence géo-politique.

Quant aux rares survivants du germanophilisme — hommes d'une grande probité politique et de hautes qualités intellectuelles — ils auraient dû, eux les premiers, donner le signal de la réhabilitation de certains hommes d'Etat dont la pureté d'âme a reçu pour apothéose aussi le nimbe de la souffrance.

IOACHIM VON RIBBENTROP



Lorsque, en juillet 1940, le Führer a fait devant le Reichstag le bilan des événements militaires et politiques depuis la déclaration de guerre, il a consacré au baron von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, la phrase suivante: „Je ne puis conclure cette appréciation sans remercier, à cette occasion, l'homme qui, depuis des années, réalise la ligne droite de ma politique extérieure, par un travail infatigable plein de confiance. Le nom du camarade von Ribbentrop restera pour des siècles attaché, — comme ministre des Affaires étrangères du Reich — à l'ascension politique de la nation allemande." L'activité de l'homme d'Etat Joachim von Ribbentrop ne saurait être mieux et plus exactement déterminée que par ces quelques mots. Le rôle que le ministre du Reich — allemand a joué dans la reconstruction de la nouvelle Europe, par la signature du pacte tripartite reste sous la même égide. Il a fait tous les préparatifs diplomatiques pour cette réalisation qui fait époque, pour cette convention dont la base solide est une promesse et une garantie de la paix future, et chaque partie de cette „Magna Charta" d'un ordre social mondial nouveau et équitable porte son nom, comme étant celui du ministre allemand des Affaires étrangères responsable.

Il y a environ six ans est entré avec Joachim von Ribbentrop un nouveau genre sur la scène des événements politiques internationaux, et, — jugeant selon sa carrière diplomatique, — même un nouveau genre révolutionnaire de ministre des Affaires étrangères... un homme qui n'est pas venu par l'habituelle école préparatoire. Sa vie même est devenue l'école qui lui a facilité la connaissance du monde et le grand art de l'action humaine. Issu d'une famille de juristes et de soldats il a pourtant rompu dès sa jeunesse avec cette tradition, a étudié les langues étrangères et est parti d'abord en France, ensuite en Angleterre. En 1910 nous le trouvons au Canada, où, après avoir été plusieurs années employé de banque, il voulait fonder un établissement commercial indépendant. Survint la guerre. Il réussit à rentrer dans sa patrie, s'engage comme volontaire, est porte-drapeau aux hussards et, — rapidement nommé officier, — reste sur le front d'Oc-

cident et d'Orient jusqu'à la fin de l'année 1917. A ce moment, en raison de sa connaissance des langues étrangères, il est chargé de représenter le ministère de la Guerre à Constantinople. Il y séjourne jusqu'à la signature de l'armistice. En 1919 il se rend comme adjoint militaire avec la commission de paix à Versailles. Ces deux postes le rapprochent de la grande vie politique. Il apprend à connaître les hommes et en même temps le mécanisme et le diabolique des destins politiques. En 1920 il n'est plus officier. La politique l'attire-t-elle? Après un bref contact avec elle il ne s'est pas bien senti dans cette ambiance, mais n'a jamais pu s'en défaire; mais alors il s'agissait de s'occuper de la vie économique. Comme négociant, — importation et exportation, — il a cherché à établir des relations avec la France et la Grande Bretagne. Il ne vit pas seulement la crise allemande, mais il voit dans la marche ascendante et descendante de l'économie politique des peuples leur mentalité et surtout comme les „Etats vainqueurs" entrent dans la grande effervescence d'après guerre. Il ne reconnaît pas seulement la bruyante parade de force que claironnent leurs politiciens et scribouillards, mais il y voit des faiblesses et des craintes. Cela lui sera un jour très utile, peut-être plus utile que le fait d'avoir établi des „relations" par-ci et par-là.

C'est justement cette connaissance de l'étranger qui le fait tant apprécier par les hommes dirigeants le mouvement national-socialiste, avec lesquels il est en liaison permanente depuis 1930. Il devient également un médiateur adéquat pour ce mouvement, une personnalité remarquable à la veille de l'avènement au pouvoir d'Adolf Hitler, en 1933. Ribbentrop a pris ainsi une place importante dans les rencontres décisives entre von Hindenburg, à l'époque président du Reich, et les chefs du mouvement national-socialiste. Ces entrevues ont souvent eu lieu chez lui, mais Ribbentrop entre seulement en 1934 sur la scène publique, lorsque le Führer l'appelle officiellement à son poste. La hiérarchie de la politique extérieure organisée, car le mécanisme du ministère des Affaires étrangères a une structure immuable et ses spécialistes. On a trouvé la formule que le président du Reich de cette époque le nomme comme chargé spécialement des problèmes de désarmement. Il vaque à ses missions importantes dans une indépendance absolue vis-à-vis de la Wilhelmstrasse. Ses missions spéciales, comme les négociations pour la déclaration de la souveraineté de l'armée allemande à l'égard du Conseil de la Ligue des Nations, après l'occupation de la Rhénanie, montrent au monde non seulement un homme ayant une facilité extraordinaire pour prendre le dessus dans les argumentations, mais le monde doit voir en lui également l'homme de confiance du Führer.

Pour prouver sa compétence au poste de ministre des Affaires étrangères du Reich, poste qu'il occupe depuis 1938, — succédant au baron von Neurath, actuellement protecteur de la Bohême et de la Moravie, — le baron von Ribbentrop peut jeter dans la balance non seulement son expérience dans la façon dont il a fait son apparition dans l'activité politique mondiale, mais également la manière dont il s'est familiarisé avec la mentalité de ses partenaires, qualité que personne ne possède comme lui. C'est donc une grosse erreur de le considérer comme un simple vassal de son maître. Tous ceux qui peuvent le savoir, font toujours ressortir que le Führer en personne décide effectivement de la direction de la politique extérieure allemande, mais que dans le choix des méthodes il se laisse volontiers guider par son ministre des Affaires étrangères. La souplesse avec laquelle le Reich a tout le temps su faire face à toutes les situations et avec laquelle il a obtenu tant de succès, est dans une grande mesure due à l'influence de Ribbentrop. On y signale aussi son puissant sens pour les réalités politiques.

NOUVELLES VOIES DE LA POLITIQUE COMMERCIALE EUROPEENNE

par le dr. CARL CLODIUS
Ministre du Reich

A la suite des événements politiques des dix-huit derniers mois, c'est à dire depuis la déclaration de guerre de la Grande Bretagne et de la France à l'Allemagne, des tâches tout à fait nouvelles se sont imposées aux politiciens commerciaux de tous les pays européens, et bien entendu, surtout aux dirigeants de la politique commerciale de l'Allemagne et de l'Italie, auxquels incombe la direction de la nouvelle structure économique du continent européen pendant la guerre et après la guerre. Une fois de plus il a été démontré qu'une force qui veut du mal, peut créer du bien. Il s'agit de la tentative de l'Angleterre, d'affamer, non seulement l'Allemagne et l'Italie, mais toute l'Europe par un blocus contre toute la population civile, y compris femmes et enfants. Le sentiment de solidarité a pris un essor puissant parmi les peuples européens. Partout progresse la conviction, que, justement dans le domaine économique une cohésion plus étroite entre les Etats européens doit comporter de gros avantages pour tous les intéressés. Non seulement pour l'Allemagne et l'Italie, mais pour toutes les nations de ce continent on ne saurait plus supporter qu'une puissance hors d'Europe puisse caresser l'espoir de dicter sa volonté à toute l'Europe par des mesures économiques coercitives; l'économie européenne, grâce à une collaboration commune, doit être orientée de manière à suffire aux besoins les plus pressants du continent par ses propres moyens et par le moyen de régions géographiquement toujours accessibles.

Ceci ne veut pas dire que l'Europe puisse et doive se suffire à elle-même. Même si cette supposition que l'Europe peut se pourvoir en biens les plus urgents se réalise, il restera encore un trafic commercial fort vaste et intéressant pour les deux parties, entre l'Europe et les pays d'outremer. Si l'on réussit, par une collaboration méthodique, à améliorer de plus en plus le bien-être des peuples européens, à rendre plus intense l'agriculture européenne, et à élargir l'industrie, tout au contraire les besoins et avant tout le pouvoir d'achat en Europe iront en augmentant, et rendront l'Europe plus intéressante encore qu'aujourd'hui comme débouché pour les régions non européennes. En sens inverse l'accroissement de la production européenne créera les éléments utiles pour faire prospérer également l'exportation d'Europe vers les pays exotiques dans un volume correspondant.

L'essor économique des Etats du Sud-Est européen au cours des sept dernières années prouve que ce n'est nullement une utopie de vouloir augmenter considérablement le bien-être de l'Europe. Depuis 1939 le gouvernement allemand s'est mis à faire monter continuellement l'échange de marchandises entre l'Allemagne et le bassin danubien, grâce à une politique commerciale à long terme. Comme l'Allemagne de concert avec l'Italie est en mesure d'absorber l'intégralité de l'excédent d'exportation du Sud-Est, existait la possibilité de pousser de cette façon, dans une large mesure, la puissance économique de ces pays. Le fait que l'Allemagne s'est décidée à acheter les produits de l'Europe sud-orientale à des prix de loin supérieurs à ceux du marché mondial, — prix qui ont été mis à l'abri de toute crise en vertu de conventions politico-commerciales et dans le cadre d'un clearing dirigé par les gouvernements, — a constitué un facteur essentiel pour améliorer sensiblement, dans un temps relativement court, la puissance économique, et par conséquent aussi le pouvoir d'achat, des pays sud-orientaux. Ces Etats ont été ainsi mis à même, d'augmenter à leur tour sensiblement leur importation d'Allemagne, notamment par l'acquisition de biens d'outillage utiles. Ipso facto la capacité de rendement de leur économie s'est encore améliorée. La situation entre l'Allemagne et l'Europe du Sud-Est a

précisément fait ressortir qu'on peut tirer avantage d'une nécessité, étant donné — que l'instauration du clearing, considéré d'abord généralement comme une contrainte incommode et tout au plus comme une nécessité malencontreuse, a amplement contribué à faire prospérer l'évolution favorable que nous venons de décrire.

Il va de soi que les expériences des années 1938 et 1939 et surtout celles qui ont été faites pendant la guerre, doivent être mises en valeur lors de la construction de l'économie européenne après la guerre. Il ne saurait être question d'un retour au trafic de marchandises libre et sans contrôle et à la circulation libre des paiements. Il est avéré que par cette voie l'économie mondiale ne saurait être acheminée vers une prospérité nouvelle. La direction gouvernementale du commerce extérieur et de l'échange des devises doit donc être maintenue. Elle est seule capable de créer des éléments pour la reconstruction économique après la guerre et pour son amélioration continue. A l'avenir également il faut avoir soin de faire acheter l'Européen en premier lieu en Europe, même si les conditions de production et par conséquent les prix sont peut-être plus avantageux sur les marchés des autres continents. C'est la seule manière d'assurer avant tout aux producteurs d'articles agricoles une ascension économique inattaquable pendant longtemps. Dans le protocole sur la collaboration germano-roumaine lors de l'exécution du plan décennal pour la construction de l'économie roumaine, en date du 4 décembre 1940, ce principe est libellé comme suit: „Les deux gouvernements veilleront, lors de l'établissement des relations politiques commerciales entre les deux pays à ce que le marché soit assuré pour les produits roumains comme un débouché certain à des prix convenables et indépendants des crises économiques, et à ce que l'importance du marché roumain pour le trafic commercial avec l'Allemagne soit accrue“.

Le maintien de la direction gouvernementale de la circulation des paiements n'empêche nullement de rendre ce clearing aussi souple que possible dans l'intérieur de l'Europe. Ce but peut

aussi être obtenu en laissant en vigueur des conventions de paiement bilatérales entre les pays européens respectifs. Comme presque tous les Etats européens ont déjà fait savoir qu'ils sont prêts à y collaborer et à s'engager sur la même route, il sera possible d'arriver à une liberté assez large du clearing, grâce à des décomptes non seulement entre deux pays, mais également entre trois Etats ou plus. Un système pareil, qui dernièrement a été commenté souvent publiquement sous le terme de clearing central réunit les avantages de la direction méthodique avec un minimum de restrictions pour le commerce et la circulation, et facilitera également aux Etats qui y participent l'acquisition de matières premières et d'autres marchandises d'importance vitale dans les pays outre océan.

Bien entendu, comme conséquence logique de l'évolution politique et économique de ces derniers temps et de la position prédominante qu'occupent en Europe les puissances de l'Axe, les sièges de ces systèmes de clearing central seront situés à Berlin et à Rome. Mais il est tout aussi naturel qu'un pareil système de collaboration économique en Europe ne puisse réellement arriver à prospérer que grâce au concours actif de tous les Etats européens. Avec une satisfaction particulière on peut constater qu'aussi bien les gouvernements que les peuples eux-mêmes du continent européen ont reconnu la valeur de cette collaboration. Le but de toute politique commerciale ne peut être que d'atteindre à une collaboration méthodique entre les Etats participants à un maximum de bien-être pour les nations. Si ce résultat sur la voie vers la solidarité économique européenne est obtenu, ce sera là déjà un des plus beaux fruits de la guerre. Et si à l'avenir on ne parle plus de politique commerciale allemande, de politique commerciale italienne, de politique commerciale suédoise, etc., mais que l'expression „politique commerciale européenne“ entre dans le vocabulaire des peuples, l'Allemagne et la direction national-socialiste du Reich Allemand pourront prétendre avoir contribué à ce succès d'une manière décisive et péremptoire.

LA POLITIQUE EXTERIEURE DU ROI CAROL I-er

par GEORGES BRATIANO

A l'Institut Allemand des Sciences de Bucarest, M. le prof. GEORGES BRATIANU a prononcé une conférence sur „La politique extérieure du grand Roi Carol I-er jusqu'à l'adhésion de la Roumanie à la Triple Alliance“.

Dans son introduction M. le prof. Bratianu a constaté que la Roumanie a toujours songé avec fierté à la période du règne de son premier Souverain, époque qui renferme le souvenir de tout ce qui est sain, viable et grandiose dans l'histoire de la Roumanie. Il établit ensuite trois phases de la période du règne de Carol I-er. La lutte pour l'indépendance, l'instauration du royaume et la consolidation de la nouvelle forme d'Etat. D'abord il fit ressortir que la guerre de 1877 aux côtés de la Russie contre la Turquie était une guerre d'indépendance, où, le pays, la première fois depuis de nombreux siècles, n'a pas seulement servi de champ de bataille pour des litiges étrangers, mais a agi en Etat proprement dit. Puis, il s'occupa longuement des déceptions politiques que cette campagne a laissées, et des répercussions que les succès de la Roumanie ont eues au Congrès de Berlin. Dès ce moment la Roumanie entre dans une période de construction intérieure et s'y appuie sur le Reich allemand, lorsque le litige des intérêts entre les

grandes puissances rend des concours nécessaires. Grâce à son adhésion à l'Alliance Tripartite, la Roumanie s'assure contre les menaces venant de l'Est et protège son indépendance complète en tant qu'Etat souverain. Elle se procure ainsi la possibilité de réaliser ses aspirations nationales dans l'avenir. Elle peut développer, avec les meilleurs résultats, ses relations économiques naturelles avec l'Allemagne, et trouve, auprès de son partenaire, toute aide pour améliorer son niveau économique et social. Le concours qu'elle obtient en Allemagne s'avère efficace, même contre la politique de la guerre douanière qui sévit longtemps entre la Roumanie et la monarchie Austro-Hongroise.

„C'est ainsi que, — poursuit — le prof. Bratianu, — en 30 années, notre politique extérieure s'est consolidée sur des fondements matériels et spirituels solides, et a permis au pays une ascension continue. Voici pourquoi tous les Roumains se rappellent leur premier Roi avec un sentiment de profonde reconnaissance, car ce Monarque a su réunir autour de Lui les conseillers et les collaborateurs les mieux doués,“

L'exposé de M. le prof. Bratianu a été accueilli parmi son nombreux auditoire par des applaudissements nourris.

Une heure à la Légation Impériale du Japon

Ces jours-ci M. Kiyoshi Tsutsui, ministre du Japon à Bucarest, a donné une brillante réception à la colonie japonaise en Roumanie, pour célébrer le 2.600^{ème} anniversaire de la dynastie impériale de l'Empire du Soleil Levant. En automne dernier tout le Japon a fêté avec éclat un jubilé vraiment unique au monde.

S. Ex. et M-me Kiyoshi Tsutsui ont fait les honneurs, assistés de M-me la générale Fudzitsuka, attaché militaire de Japon, de MM. le capitaine de frégate Mitunebu Suzuki et le capitaine de frégate Matuhara, attachés navals, de M. le commandant Shimanuki, attaché militaire adjoint, et de MM. Ryogu Konosu, Nomura et Nywata.

Quand on fête un anniversaire il sied d'évoquer l'époque à laquelle a pris naissance l'origine des événements qu'on commémore, de recréer l'atmosphère qui a régné alors, de reconstituer les faits historiques. Tâche souvent délicate exigeant une grande érudition, beaucoup de finesse et maintes autres qualités exceptionnelles.

En l'occurrence nul savant ne saurait s'atteler à cette besogne, car il faut

remonter aux temps préhistoriques. Force nous est donc d'avoir recours aux traditions, aux légendes, en somme à la mythologie. La civilisation d'Extrême-Orient, probablement la plus ancienne qui fût, a conservé pendant des siècles et des siècles des cloisons étanches et n'a laissé filtrer que de rares notions répandues petit à petit en Occident par les Chaldéens et Phéniciens d'abord, par les conquérants musulmans ensuite.

Même aujourd'hui, à l'ère de la télégraphie sans fil et de l'avion, nous ne connaissons que des bribes de ce que fut

pendant l'antiquité le peuple nippon qui, vers la fin du XIX-ème siècle, a su se tailler si vaillamment une place prépondérante dans le concert des grandes puissances. Jamais histoire n'a montré tant de continuité, jamais nation n'est restée plus fidèlement attachée à ses traditions et à ses dirigeants, jamais citoyens ne se sont adaptés plus rapidement et d'un seul

coup à tout ce que le génie de la race blanche a pu inventer au cours d'une évolution qui a duré plus de deux millénaires.

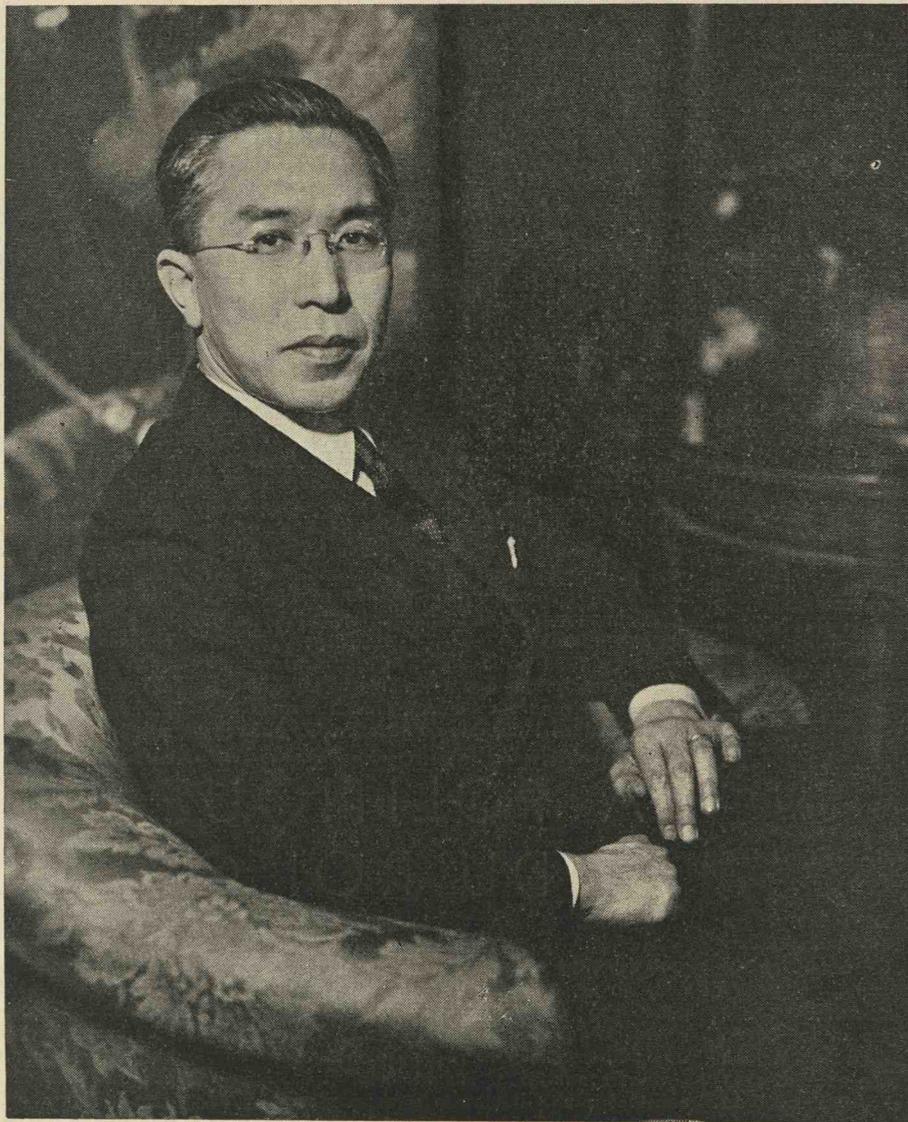
Et ce bond prodigieux, invraisemblable, inconcevable, d'un réalisme dépassant toute imagination a laissé intacte la vénération que le peuple nippon, du plus haut dignitaire au plus humble coolie, témoigne à sa Dynastie. En effet depuis 2.600 ans c'est la même famille qui a présidé aux destinées de l'Empire du Soleil Levant.

La mythologie japonaise narre la création de l'Univers, les disputes entre Dieux, les luttes de ceux-ci, des reconciliations charmantes, des exploits héroïques, des partages de domaines célestes et terrestres, et enfin l'avènement au

Trône du Japon de l'Empereur Jimmu Tenno, descendant de la déesse du soleil, Amaterasu Omikami, et ancêtre du Mikado actuel.

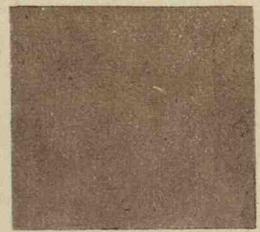
Le fondateur de la lignée impériale la plus ancienne du monde a été couronné à Kasihara, où se trouve encore aujourd'hui un des temples des plus magnifiques.

Défiant tous les bouleversements, imbu d'un mysticisme séculaire, promu au rôle immense de régénérateur de l'Asie, le peuple japonais jouit du privilège d'une jeunesse éternelle.

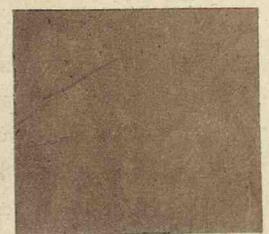


M. Kiyoshi Tsutsui
Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Japon

Le Hall



Un petit salon



Un coin du grand salon de la légation



Entrée des appartements particuliers.



La salle à manger

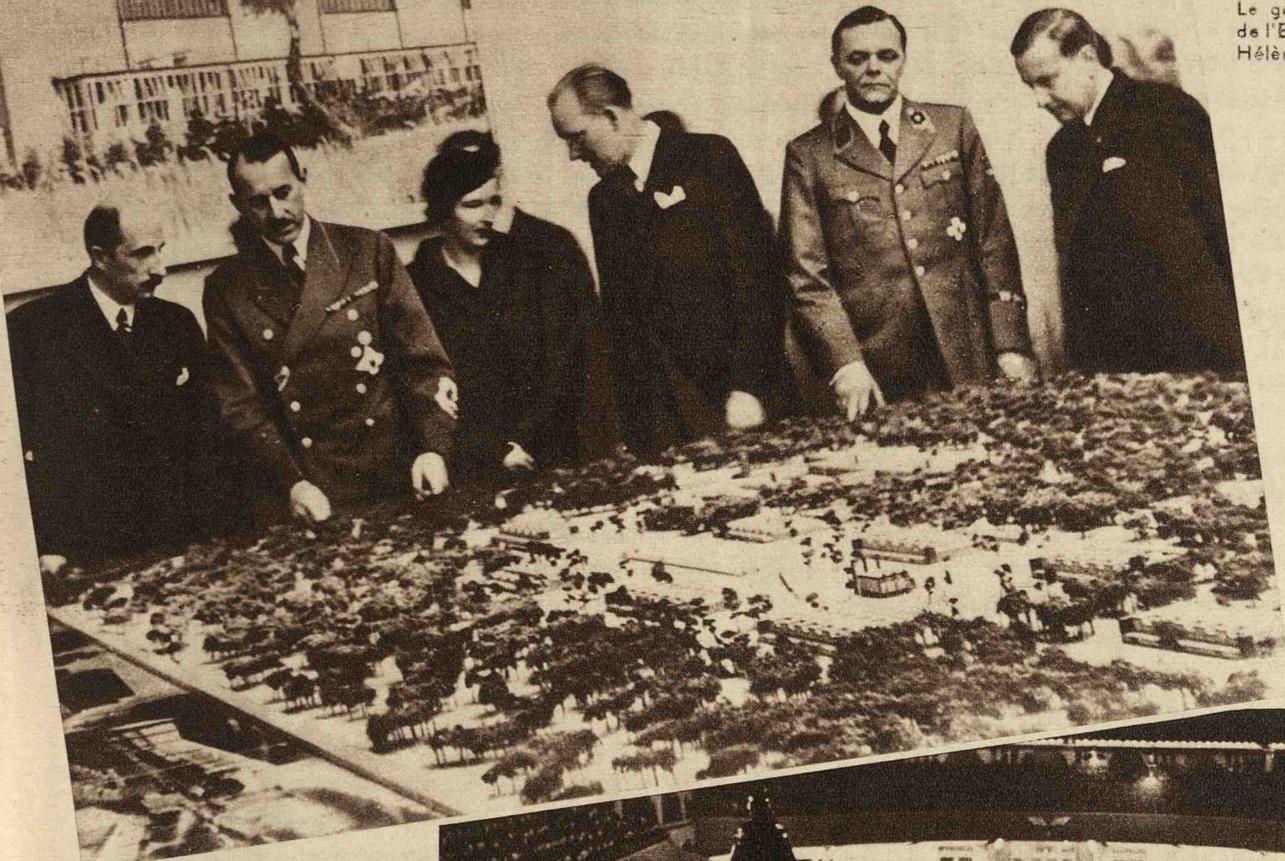


Le grand salon

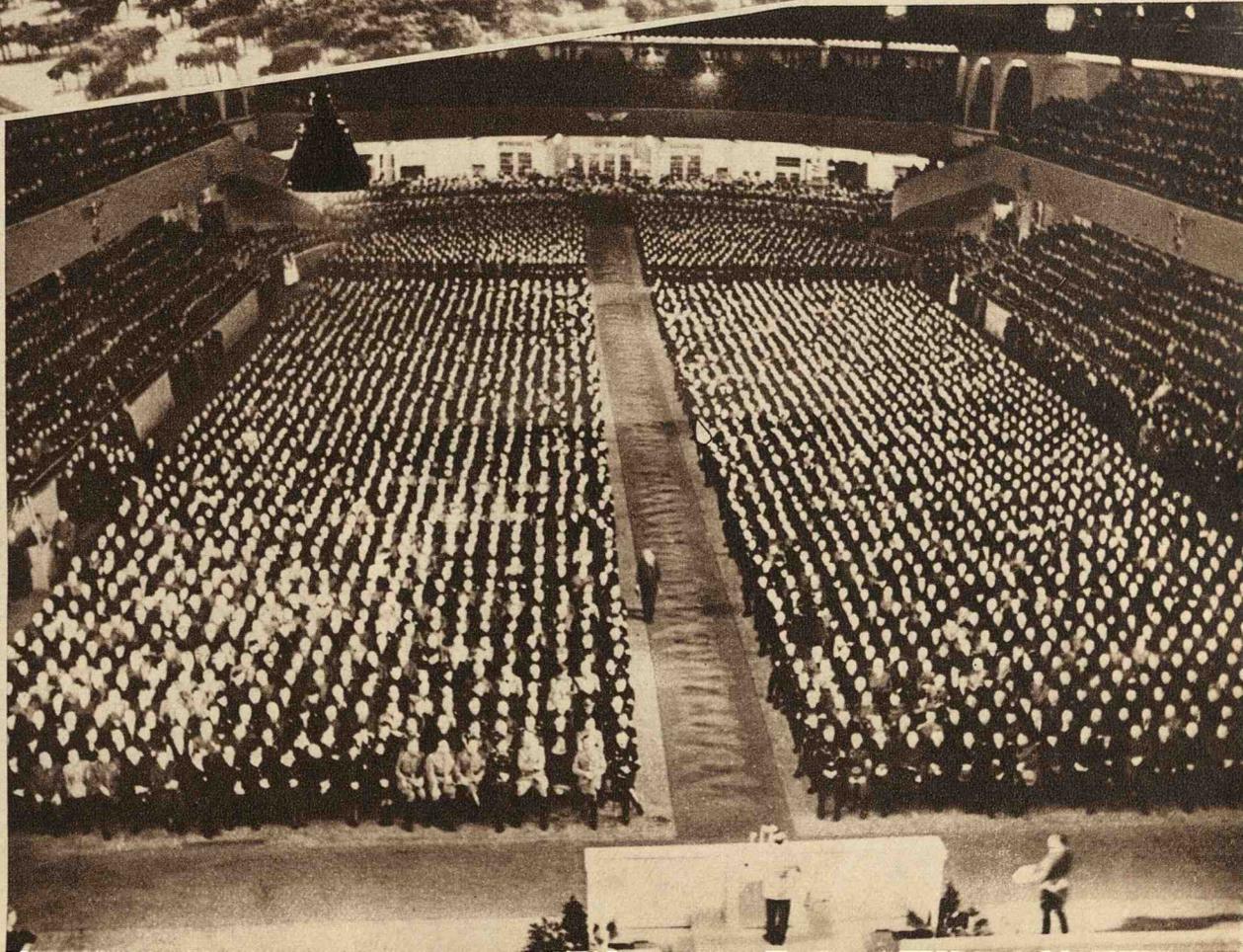
ACTUALITÉS



Le général Antonescu, Conducător de l'État reçoit L. L. M. M. la Reine Hélène et le Roi Mihai à leur arrivée à l'Aro



L. L. M. M. le Roi et la Reine de Bulgarie reçoivent les explications de Mr. le sous secrétaire d'Etat Esser au cours de l'inauguration a Sofia de l'exposition „L'Art nouveau allemand dans l'architecture”



Le docteur Goebbels parle au Palais des Sports de Berlin

Le Chili est un des Etats les plus riches de l'Amérique du Sud. Il s'étend du versant occidental de la Cordillère des Andes jusqu'à l'Océan Pacifique. Sa longueur atteint 4500 kilomètres, tandis que sa largeur très faible, n'est que de 150 à 200 kilomètres.

Par suite de sa forme, le développement de ses côtes est considérable; hautes et rectilignes au Nord elles sont très découpées vers le Sud, les îles s'y multiplient et donnent naissance à de vastes archipels tels que Chonos, Chiloë, Reine Adélaïde.

Avant 1540, le Chili ne figure pas dans l'Histoire et ne porte pas de nom géographique. Celui-ci lui a vraisemblablement été donné par les Espagnols et sa racine est incertaine. On croit ordinairement que c'est la dérivation des cris d'un oiseau noir et jaune qui vit dans les massettes des étangs.

Toutefois, les nombreuses fouilles réalisées par des géologues nationaux dans les différentes zones du pays, prouvent que le Chili était déjà habité par l'homme il y a au moins 12.000 ans.

Les premières unités ethniques sud-américaines d'après l'opinion commune d'origine asiatique, étaient venues, il y aurait de cela 15.000 ans peut-être, soit par le Déroit de Béring, soit par le chapelet d'îles disparues aujourd'hui, mais qui formaient alors trait-d'union entre Panama et le Japon. Cependant, il devient de plus en plus historiquement certain, que les Amériques ont été connues et peuplées aussi par des invasions africaines.

Il y a près de 23 siècles, Aristote parlait déjà d'un continent perdu dans la mer ténébreuse de l'Occident, „la Grande Antilla" découverte et colonisée par les Carthaginois. Platon mentionne l'île Atlantide qui remplissait alors l'Océan et n'était séparée de l'Europe et de l'Amérique que par des détroits faciles à traverser: „Son existence et son effondrement se confirment par la géologie sous-marine nous enseigne le savant Monsieur TERMIER; sa disparition ne remonterait qu'à cinq ou six mille ans et plusieurs faits semblent indiquer qu'elle fut le pont sur lequel plusieurs peuples notamment les Egyptiens, passèrent pour aller essaimer au pays du soleil couchant".

Au commencement de notre ère les Néolithiques apparaissent à leur tour sur le sol chilien. Venus du Nord également, mais de souche différente, ils sont plus nombreux et plus

forts. Aussi se divisent-ils en deux branches dont l'une s'étire le long des Côtes puis s'étend peu-à-peu dans la plaine centrale; l'autre suit le pied de la Cordillère et s'enfonce dans les vallées de la chaîne montagneuse. Elles finissent par se rejoindre de nouveau dans les archipels de Chiloë.

Une culture élémentaire leur était commune: l'emploi du feu et la fabrication d'ustensiles en pierre polie. Par contre chacune avait certaines coutumes particulières. La Première modelait des poteries brutes sans le moindre ornement et couchait ses morts à même la terre dans une fosse peu profonde, tandis que la deuxième plus habile, produisait des cérames d'un travail plus fini et enjolivés de quelques ornements, comme le démontrent les vases funéraires trouvés il y a quelques années à peine aux environs de la ville d'Angol et dans lesquels les défunts reposaient accroupis et se momifiaient selon la mode de certaines tribus d'Argentine.

Vers le 3-ème siècle, des masses ethniques se détachèrent des hauts plateaux andins de Huancavélica et submergèrent placidement les tribus qui peuplaient alors les terres actuelles de la Bolivie et une certaine partie du Chili. Ce sont eux qui, les premiers introduisirent au Chili le tissage de la laine des guanacos, la vannerie, les décorations classiques de la poterie péruvienne, l'usage des sépultures creusées en puits et couronnées d'un tumulus en pierres sèches. Cette civilisation se développa dans toute sa splendeur entre le 5-ème et le 7-ème siècle. Ses ruines grandioses existent encore sur les rives du lac Titicaca en Bolivie et son influence se fit sentir dans le Nord du Chili jusqu'au 10-ème siècle.

C'est au 14-ème siècle que tous ces groupements, surnommés Promaucaës qui vivaient mélangés sur ces terres, furent surpris par une irruption de peuplades que déversaient les vallées des Andes dans la région du Bio-Bio. Ces envahisseurs les „Mapuchès" ou „Araucans" s'installèrent définitivement dans la tranche intermédiaire du pays, absorbant les autochtones ou les refoulant. Le courage avec lequel ils défendirent leur indépendance lors des invasions espagnoles est resté légendaire car il s'est inscrit dans l'Histoire en lettres de sang.

Leur bravoure indomptable dont le Chili perpétue l'im périssable souvenir en plaçant dans l'azur de son pavillon la blanche étoile de l'étendard araucanien, a inspiré au capitaine et poète espagnol Alonso de Ercilla l'immortelle épopée „La Araucana" qui est, aux dires de Cervantès: „l'une des meilleures compositions et un des joyaux les plus précieux de la littérature castillane".

Alonso de Ercilla a chanté dans cette épopée, comme il l'écrit dans son prologue son admiration pour „ces Indiens dépourvus d'armes et de forteresses et défendant leurs huttes

AU CHILI AVANT LA CONQUETE

Troublante et mystérieuse comme un lointain joyau étincelant sous le soleil tropical, l'Amérique du Sud avec ses légendes fabuleuses, ses forêts-vierges aux parfums étranges et mortels, à la transparence d'aquarium, est l'aimant irrésistible vers

lequel convergent toutes les imaginations. C'est au Chili, une des régions les plus curieuses et les moins connues de l'Amérique du Sud que nous vous proposons Amis lecteurs, de nous suivre aujourd'hui.

et leur indépendance avec un tel acharnement et un si complet mépris de la mort que leur sol presque entier fut baigné de leur sang et couvert de leurs os".

L'Araucan est, suivant Molina, l'un

des historiens du Chili: „intrépide, infatigable à la guerre, prodigue de sa vie pour l'indépendance de la race, altier et présomptueux, dédaigneux de tout autre peuple. Il s'intitule „l'homme par excellence" et se dit d'après une monstrueuse légende descendant du puma ou lion d'Amérique symbole de force et de

la renarde type de l'astuce: „Un indien de la plaine s'en fut à la montagne avec ses enfants, bambin et bambine assis tous deux sur la croupe laineuse d'un guanaco, afin d'y ramasser des pignons comme provisions d'hiver. Pendant la cueillette un cataclysme survint; les terres basses furent envahies par la mer et les fleuves débordèrent. Les eaux s'élevèrent jusqu'à une saillie de roc sur laquelle la famille apeurée avait cherché refuge. Par malheur le père glissa et fut englouti dans l'abîme. Peu après un gros hêtre déraciné vint heurter contre la paroi granitique et du tronc sautèrent sur la corniche un lion et une renarde. Tout transis de froid ils ne firent aucun mal aux petits orphelins. A la baisse des eaux, les fauves eurent cependant bien envie de les dévorer, mais, les trouvant mignons et les voyant pleurer, ils en eurent pitié. Le puma les emporta sur son dos jusqu'à son antre et les deux carnassiers les nourrirent du produit de leurs chasses. Plus tard, ils firent tous quatre ménage commun. De là est sortie la race araucanienne et voilà comment les Mapuchès ont acquis la vigueur du lion et l'astuce du renard!".

Cette suffisance hautaine les rend méfiants envers tout individu qui n'est pas de leur race et jaloux de leurs secrets et de leurs rites; excessivement rare est le Mapuchès qui ouvre bénévolement sa cabane à un blanc inconnu. Seule la cupidité peut prendre le dessus; cupidité qui ne les pousse pas à l'économie. Ils restent avec les mains pleines d'argent insoucieux de se procurer du bien-être.

On les accusa de moeurs farouches, du moins quand ils empoignaient la hache de la guerre. Il est indéniable que dans la célébration de leurs triomphes ils immolaient un prisonnier et s'en partageaient le coeur pour dévorer sur place les morceaux tout sanglants. Mais ils ne furent pas cannibales, comme tant d'autres peuplades sauvages et n'immolaient qu'un seul prisonnier. S'ils lui mangeaient le coeur, ce n'était que le rite symbolique d'une cérémonie héréditaire destiné à leur incorporer le courage du vaincu.

Un de leurs traits particuliers est leur fidélité séculaire aux idées et coutumes de leurs ancêtres. Tous se conforment, dans les événements capitaux de leur existence:

mariages, décès, etc... à certaines règles d'étiquette ancienne.

Chez les Araucans, tout comme chez les israélites d'autrefois, le célibat était considéré comme un déshonneur, Aussi n'y a-t-il parmi eux ni vieux garçons ni vieilles filles.

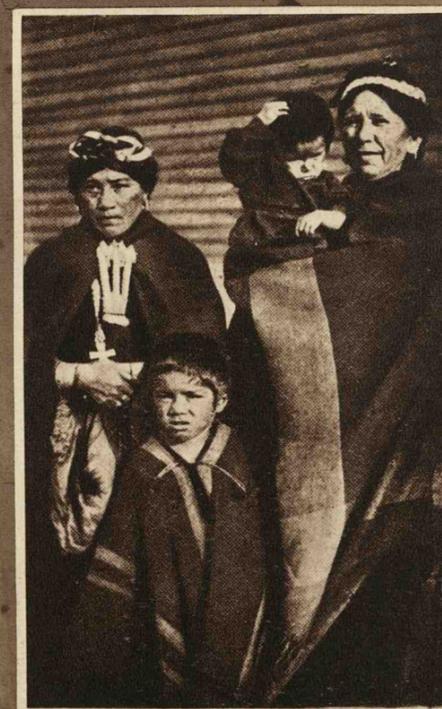
La polygamie, qui n'existait pas chez les Mapuchès avant l'apparition des Espagnols est une conséquence des hécatombes causées parmi eux par le fer et les boulets des Conquistadors. Il y a 60 ans, tout chef opulent possédait encore un harem de 10 à 20 femmes. Aujourd'hui la plupart des ménages sont monogames.

Il y a seulement 3 siècles, aucun mariage ne s'effectuait parmi les Araucans sans l'enlèvement brutal de la future épouse. C'était le „ngnapitun".

Le garçon résolu à fonder un foyer expliquait son projet à une vingtaine de ses amis, les pria de lui prêter main-forte et fixait la date de l'expédition. Par un demi-clair de lune, les conjurés munis de sifflets, de tambours, de flûtes et d'armes, cernaient silencieusement la „ruca" de la dulcinée et annonçaient soudain leur présence par un vacarme assourdissant. La famille comprenait aussitôt de quoi il s'agissait, sonnait de la trompe pour appeler à l'aide et résistait aux envahisseurs à coups de lances, de bâtons, de casse-têtes. C'était parfois un choc furieux où le sang coulait, où les blessés s'affalaient sur le sol. Le galant, profitant du désarroi général, cherchait sa bien-aimée dans les ténèbres, la saisissait par les cheveux, la traînait au plus vite vers l'endroit où l'attendaient deux complices avec des coursiers. En un clin d'oeil la belle était baïllonnée, couchée en travers d'un cheval et emportée dans un galop furieux jusqu'à l'orée d'un bois où seul le héros de l'aventure pénétrait avec sa



Un cacique riche et bisaiel: lui, en poncho multicolore; elles, vêtues du chamal du chamal bleu foncé.



Types d'araucanes et d'enfants.

captive. A leur sortie de la forêt, ceux-ci étaient considérés comme légitimes époux.

Après avoir prudemment attendu que les colères fussent apaisées, le gendre envoyait à sa belle-famille un ambassadeur avec mission de débattre le prix de la mariée et de fixer le jour où lui-même, chargé des présents requis irait sceller la réconciliation finale.

Le prix d'achat de l'épousée était proportionné à la fortune du marié et à l'importance des dégâts causés lors du rapt.

Cette coutume barbare a été remplacée avec le temps par un simulacre de rapt après entente réciproque entre les familles.

La femme araucane garde à son mari la plus stricte fidélité. D'ailleurs l'adultère de l'épouse, une fois indubitablement prouvé est puni par la mort immédiate de la coupable. Le mari lui-même est juge et dicte la sentence.

Par contre l'infidélité de celui-ci a toujours paru aux Indiens moins monstrueuse et l'opinion publique ferme encore assez facilement les yeux sur ce désordre.

A la naissance d'un enfant, une sage-femme de la tribu est là et résoud habilement les cas les plus difficiles. C'est elle qui, en vertu d'une coutume immémoriale plonge le nouveau-né dans l'eau froide afin qu'il „grandisse vigoureux et acquière de l'endurance“.

Dès la première semaine le bébé est mis dans le „cupelhue“ sorte de civière où le petit est installé debout et que la maman appuie aux parois de sa hutte. Lorsqu'elle se déplace elle le fixe sur son dos au moyen de bretelles et fiche en terre les deux pointes inférieures de l'appareil lorsqu'elle se rend à son travail des champs.

Un bébé au berceau et en voyage



Où en est actuellement la race araucanienne ? Si un certain nombre d'entre eux se sont maintenus purs de tout mélange et ont conservé leurs traits caractéristiques : taille moyenne, corps bronzé, pommettes saillantes, yeux grands et noirs, front étroit, nez un peu écrasé, tête large et ronde, cheveux noirs et durs, barbe presque nulle, le plus grand nombre est depuis longtemps métissé. Cela tient, non seulement, au goût très prononcé des „Caciques“ araucans pour les blanches qu'ils se procuraient en faisant des razzias dans les villes et dont le teint rose les affolait, mais aussi au manque de scrupules des guerriers espagnols, capitaines et soldats, qui abusèrent sans vergogne des Indiennes.

Le Chili s'émancipa une première fois de la tutelle espagnole en 1810, après des siècles de luttes acharnées et sanglantes, mais retomba sous sa domination en 1814. Ce n'est que peu après qu'il proclama de nouveau son indépendance cette fois définitivement consolidée par les victoires de Chacabuca (1817) et Maipû (1818). Le nouvel Etat adopta la forme républicaine.

A côté de la race purement blanche (d'origine espagnole qui a su conserver sa prépondérance, le fonds de la population chilienne se compose actuellement de métis d'Espagnols et d'Indiens, de civilisation et de langue espagnole, de religion catholique et de 40.000 Araucans environ, derniers descendants de la race et réfugiés en majorité dans les provinces froides du Sud du Chili.



Sous la tente, aux jours de sa puberté



M-me Lavrentiev, M. Gerhard von Stelzer conseiller de légation, Son Exc. le baron Manfred von Killinger ministre d'Allemagne, M. Rödel, conseiller, M. Sutov chargé d'Affaires de l'U. R. S. S., M. von Ritgen secrétaire de la légation d'Allemagne et M. Sebelev secrétaire de la légation de l'U. R. S. S.

ANNIVERSAIRE A LA LEGATION DE L'U.R.S.S.

A l'occasion du 23-ème anniversaire de l'armée rouge, une brillante réception a eu lieu, dans les salons de la légation de l'U. R. S. S., deux films russes, la parade du 1 Mai et du 7 Novembre ont été présentées.

Les honneurs étaient faits par M-me Lavrentiev femme du ministre de l'U. R. S. S., le chargé d'Affaires et M-me Vladimir Sevelev, le secrétaire de légation et M-me Cheruva, le secrétaire de légation et M-me Nicolas Sutov, le secrétaire de légation et M-me Zimine, le secrétaire de légation et M-me Lumina, M. Michel Charov correspondant de l'agence Tass.

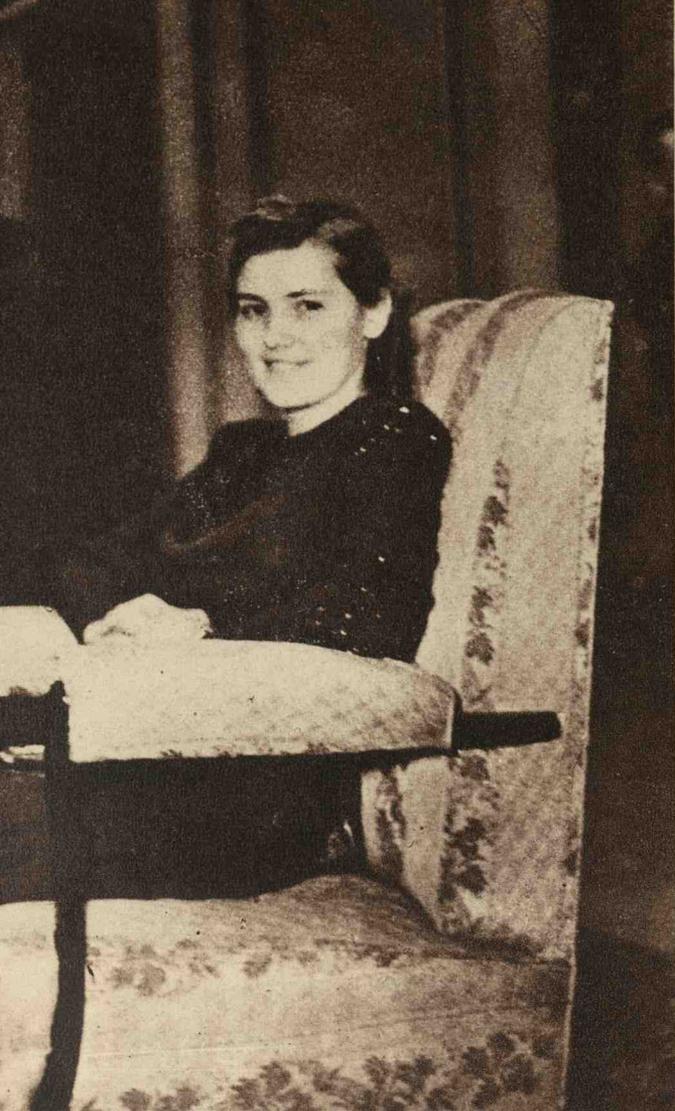
Reconnu parmi les invités :

Son Exc. M. Constantin Collas, ambassadeur de Grèce, Son Exc. M. Suphi Tanriöer ambassadeur de Turquie, L. L. Ex. Ex. l'ambassadeur de Yougoslavie et M-me Alexandre Avacumovici, le ministre de la Défense Nationale et M-me la générale Iacobici, le ministre de l'Economie Nationale et M-me la générale Potopeano, le dr. Tomesco ministre de la Santé Publique, le général Constantin Pantazzi sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Défense Nationale, le commandeur Jienesco sous-secrétaire d'E-

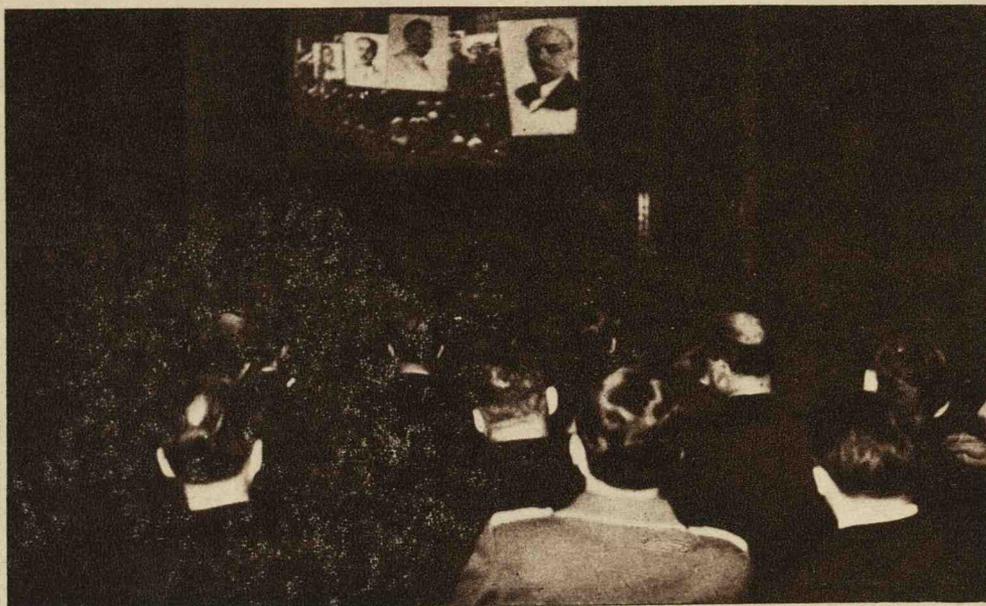
tat de l'Air, M. Enric Otetelisiano sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Education Nationale, L. L. Ex. Ex. le ministre de l'Iran et M-me Mohsen Raïs, Son Exc. M. Ghigi ministre d'Italie, L. L. Ex. Ex. le ministre de Chine et M-me Lone Liang, Son Exc. M. Bruno Kivikovski ministre de Finlande, Son Exc. M. Stoian Tchomakoff ministre de Bulgarie, L. L. Ex. Ex. le ministre du Japon et M-me Tsutsui, Son Exc. le baron Manfred von Killinger ministre d'Allemagne, le ministre



Le général Mazarini Sous-Chef de l'Etat major, Son Exc. M. Constantin Collas ambassadeur de Grèce, le général Potopeano ministre de l'Economie Nationale.



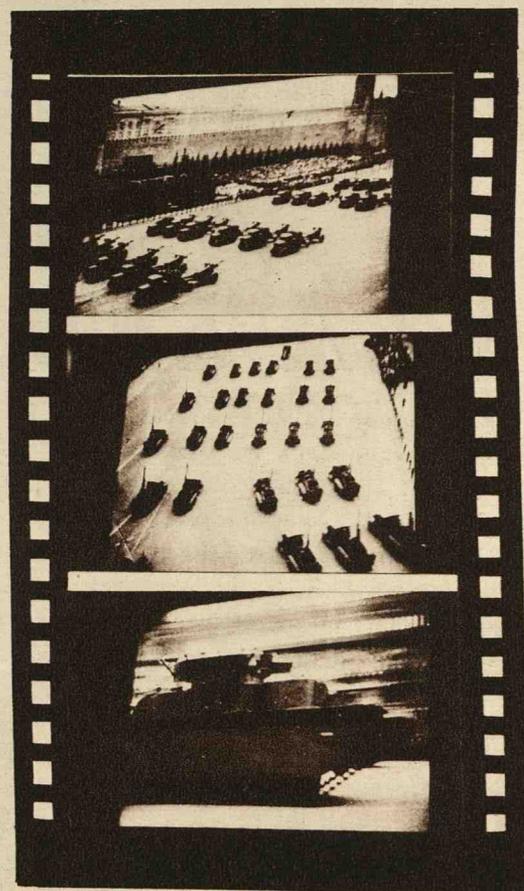
M-me Lavrentiev



Pendant la représentation

plénipotentiaire Alexandre Cretziano secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, le commandant Mihailescu secrétaire général du Ministère de la Propagande, le ministre plénipotentiaire et M-me Dèmètre Jurasco, M. Pomenow ministre plénipotentiaire, le sous-

chef de l'Etat-Major et M-me la générale Mazarini, le conseiller de l'ambassade de Turquie et M-me Bassi Rizan, le premier secrétaire de l'ambassade de Grèce et M-me Spyros Capetanidis, le secrétaire de l'Ambassade de Yougoslavie et M-me Kosta Pavlowich, le secrétaire de l'ambassade de Turquie et M-me Hasan Murelgin, le général Maraveas attaché militaire de Grèce, le colonel Stropnik attaché militaire de Yougoslavie, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Gerhard Stelzer, M. Rödel conseiller, le secrétaire de la légation de Suède et M-me Belfrage, M. Formentino premier secrétaire de la légation d'Italie, M. Benton premier secrétaire de la légation des Etats-Unis, le consul général et M-me Rossy, la baronne Witzleben, M. et M-me Jean



Quelques scènes des films présentés à cette réception



Le Lt-colonel Braun attaché militaire adj. de l'Allemagne, le général Iosif Iacobici ministre de la Défense Nationale et le général Const. Pantazzi Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Défense Nationale

Lugoiano, le conseiller de presse de Yougoslavie et M-me Petrovich, M. et M-me Pomprein, M. et M-me Gebauer.

M. M.: Le Colonel Gerstenberg, attaché de l'air d'Allemagne, Gabriel de Pop conseiller de la légation de Hongrie à Berne, Michel Stanesco, directeur du protocole, Michel Mitilineo, conseiller de légation, le colonel Volpi de Bonzo, attaché militaire d'Italie, le colonel Braun, attaché militaire adj. d'Allemagne, le commandant Palmentelo, attaché de l'air d'Italie, le commandant Massari, attaché naval d'Italie, le commandant Shimanuki, attaché militaire adj. du Japon, Ali Fahmi El Amroussi, secrétaire de la légation d'Egypte, Werner Voss, attaché de presse d'Allemagne, Hermann von Ritgen, attaché de la légation d'Allemagne, dr. Schickert de l'agence D. N. B, le commandant Szantoy, attaché militaire de Hongrie, Paul Fülopp, attaché de presse de Hongrie, Triandafilo, Giovanni Costa, attaché de presse d'Italie, Cloyce Huston, secrétaire de la légation des Etats-Unis, Stevens, Cizek, directeur de la presse, Serge Lecca, le commandant Nicolas Boian, Kung Tsun, secrétaire de la légation de Chine, Yu Hono Joci, secrétaire de la légation de Chine, Weisenfeld, Rudolf Grau, dr. Hans Henrich, Hans Schumacher, dr. Kurt Welkirsch, Langas Sezen, Protitch, attaché de presse de Bulgarie, Berindei de la direction du protocole, Kosmantiris, Etienne Miculesco.



M-me von Stelzer, le colonel Gerstenberg attaché de l'air d'Allemagne, le conseiller Rödel, Son Exc. le baron Killinger ministre d'Allemagne. M-me Lavrentiev, M. von Stelzer conseiller de la légation d'Allemagne, M-me Sutov, M. Sutev chargé d'affaires de l' U. R. S. S. et M. Sevelev secrétaire de la légation

M-me Kosta Pavlowich et M-me Capetanides



L. L. Ex. Ex. M. Pomenow, ministre plénipotentiaire et M. Collas Ambassadeur de Grèce



Le général Jean Antonesco, Conducator de l'Etat Roumain et Président du Conseil des Ministres

Juggenberger



Le général C. G. Voiculesco, sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Travail, et de la Santé Publique



M. Enrique Otetelescano, sous-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale



Le général adj. Eugène Zviedinek, sous-secrétaire d'Etat pour la Colonisation et la Population Evacués



Le général Georges Potopcano, ministre de l'Economie Nationale



Le général Nicolas Stoensco, ministre des Finances



Le général Constantin Georgesco, ministre des Communications et des Travaux Publics



Le général Iacobici, ministre de la Défense Nationale

VOX POPULI

Le 6 septembre 1940 la Constitution a été suspendue. A un moment où toutes les difficultés assaillaient l'Etat Roumain, difficultés extérieures et intérieures, — politiques, sociales, économiques, financières, dynastiques, — le général Jean Antonesco a pris en main le char de l'Etat. Il a promis le salut à la Patrie.

La guerre grondait autour de ce pays mutilé, la spéculation, la corruption, tous les instincts bas se donnaient libre cours. Voilà ce qu'il fallait vaincre pour tenir pareille messe. Cela ne suffisait point ! Un séisme terrible, des trahisons intestines firent surgir de nouveaux problèmes.

Le général Antonesco ne s'est point découragé et il est arrivé à bout de tout. Sept mois de labeur acharné se sont écoulés. Le Conducator a été pendant ce temps-là seul devant sa conscience, cette conscience qui lui dictait de faire bien en tout, et pour tous et pour le bien de tous. Et à l'heure, où d'autres se griseraient de leur victoire incroyable, le général Antonesco demandait juges : ces juges doivent être tous les Roumains !

C'est ainsi que plus de deux millions de demi de citoyens ont été appelés à se prononcer librement non pas sur le choix d'un homme, sur des espérances, sur un programme, sur une ligne de conduite à adopter, sur des intérêts personnels, sur des influences favorables, mais sur l'oeuvre accomplie.

Frères, dit en substance le général Antonesco au peuple roumain, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour tenir ce que je vous ai promis. Ai-je tenu parole ? M'approuvez-vous ?

Et le peuple roumain dans sa sagesse rempli de sentiments de reconnaissance, est allé aux urnes clamer ce „oui, qui est un „bravo“, qui fera savoir au monde entier que la nation roumaine, trempée dans la souffrance, est sortie grandie de cette suite de lourdes épreuves, que rien n'a brisé sa volonté et sa force de vivre, que jamais elle n'a été plus unie.

La conscience du Conducator de l'Etat se reflète ainsi dans les consciences de millions d'individus, de tous ceux qui en Roumanie respirent, travaillent et espèrent.



Le général Sichițiu, ministre de l'Agriculture et des Domaines



M. Nichifor Crainic, Ministre de Propagande



M. Michel Antonesco, ministre d'Etat



Le général Radu Rosetti, ministre de l'Education, des Cultes et des Arts



M. Dragomir, ministre de la Coordonation et du Grand Etat Major Economique



CES PHOTOS *Parlent pour elle*

Heureuse association de talent et de beauté, de grâce
de souplesse et d'expression.

Un avenir rempli de brillantes promesses s'entrouvre
devant Mademoiselle Doudou Crainiciano.



Iphigénie

au

THEATRE NATIONAL

PIECE EN 3 ACTES PAR MIRCEA ELIADE

sans compter dans des rôles difficiles et fatigants. Les costumes, qui empruntent beaucoup au domaine de la fantaisie sont d'un coloris harmonieux et délicat.

Je regrette une fois de plus l'exigüité de la scène qui „écrase" singulièrement les mouvements de foule et ne leur laisse pas toute l'ampleur désirable.

La mise en scène porte la marque du talent très personnel de Monsieur Sahighian.

M-me Lilly Popovici

M. Michel Popesco



M. Jeau Sahighian

La légende de la tendre Iphigénie, victime innocente d'un destin cruel a inspiré, par son dramatique intense, de nombreux écrivains.

La première pièce en date, la célèbre tragédie d'Euripide „Iphigénie à Aulis", fut représentée en l'an 406 avant J.-C. Après lui, pour ne citer que les plus connus, Racine écrivit lui aussi une „Iphigénie en Aulide".

Le chef-d'oeuvre tragique de Goethe „Iphigénie en Tauride" parut en 1779.

Gluck fit jouer d'abord à Paris en 1774, une „Iphigénie en Aulide" dont le succès donna naissance à une lutte entre la vieille école représentée par PICCINI et les idées nouvelles de Gluck qui triomphèrent. Son „Iphigénie en Tauride" écrite plus tard et représentée à Paris en 1779 fut le triomphe théâtral de sa carrière. Cette pièce traduite en allemand, resta longtemps au répertoire du Théâtre de Berlin.

La succession qu'a délibérément acceptée Monsieur Mircea Eliade en choisissant un tel sujet était des plus lourdes, mais ce jeune et brillant écrivain, qui en est cependant à sa première pièce, s'en est tiré tout à son honneur. Le beau succès de la „première" est, pour l'avenir de sa pièce d'excellent augure.

L'interprétation groupait les noms bien connus de Aura Buzescu, Lilly Popovici pour les personnages d'Iphigénie et Clytemnestre et Gh. Calboreanu et Mihai Popescu respectivement Agamemnon et Achille. Si tous ont été vivement applaudis, les bravos ont plus chaleureusement récompensé Aura Buzescu et Mihai Popescu qui se sont dépensés



Color Studio



Color Studio

Revissant chapeau porté par
Ida Lupino vedette de la
Warner Bros

Renouveau

Avec l'apparition du premier rayon de soleil annonciateur des beaux jours, nos fourrures et nos manteaux d'hiver commencent à prendre sur nos épaules un poids inaccoutumé.

Telle la fleur qui, au premier souffle de brise plus doux, se hâte d'éclore, ainsi avons-nous hâte de nous mettre à l'unisson de la nature.

Qui disait donc que lorsqu'une femme change de robe elle change aussi d'âme ? Notre âme printanière est en boutons et ne demande qu'à fleurir.

CLAIRE AMBRE

Modèle de Berlin
canotier entièrement
recouvert de
violettes blanches.
jabot en dentelle
blanche



Modèle de Berlin paille
blanche garnie de plumes
blanches



Tailleur classique
d'une très belle coupe



Carola Höhn porte
avec beaucoup
de grâce cette
délicieuse robe
de lainage.



Modèle de Berlin
ensemble habillé
pour le thé



Modèle de Berlin
manteau de prin-
temps en pied-de-
poule noir et blanc



MARIAGE DE M-LLE DOZY AVEC M. CIOLAC

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Charlotte-Marie Dozy, fille du consul général des Pays-Bas et de M-me Charles Dozy, avec M. Ilie Ciolac, fils de M. Ciolac, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Basil Arion ont été parrain et marraine. Reconnu dans l'assistance:

L. L. Ex. Ex. l'ambassadeur de Yougoslavie et M-me Alexandre Avacumovici, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suisse et M-me René de Weck, Son Exc. M. Enrique J. Amaya ministre d'Argentine, Son Exc. M. van Hoorn ministre des Pays-Bas, L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro Preto, le Maitre de Cérémonies du Palais et M-me Octave Ullea, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Nogues, l'attaché militaire de l'ambassade de Yougoslavie et M-me colonel Stropnik, M. Kosta Pavlovich secrétaire de l'ambassade de Yougoslavie, le général et M-me Georges Mano, le secrétaire de la légation d'Espagne et M-me Merry del Val, le secrétaire de la légation de France et M-me Jean Basdevant, le secrétaire de la légation de France et M-me Fabre, M-me la générale Eremie Grigoresco, M-me Georges Negropontes,

M. et M-me Jean Lugoiano, M. et M-me Constantin Stoianovici, le ministre plénipotentiaire et M-me Alexandre-Duiliu Zamfiresco, M-me Irène Procopiu, le prince et la princesse Bubi Ghica, M. et M-me Léon Sculy-Logotetide, M. et M-me Georges Vallimaresco, M-me Michaela Catargi, M-me Charles Haas, M-me Trajan Nasta, M-me Constance Pleniceano, M. et M-me Alexandre Saint-Georges, le général et M-me Alexandre Filitti, M. et M-me Alexandre Romanesco, la princesse Henriette Sturdza, M. et M-me Dinu Arion, M. et M-me Hägloff, M-me Dèmètre Davidoglo, M-me Dan Berceano, M-me Jean Cristopol, M-me Jean Miclesco-Pragesco, le prince et la princesse Ghika Budesti; le prince et la princesse Sandu Ghica, M-me Roxane Berindei-Mavrocordato, M. et M-me Radu Cretzeano, la princesse Iulie Ghica, la princesse Zoé Cantacuzène, M-me Michel Ghelmegeano, M. et M-me Raoul Grimaldy, M. et M-me Dan Bratiano, M-me Georgette Constandaky, M. et M-me Nicolas Mavrodi, le baron et la baronne Kapri, M. et M-me Harting, M. et M-me Georges Antoniadé, M. et M-me D. Hurmuzesco, le comte et la comtesse Sèrge Tolstoi, M. et M-me Jean Berindei, le secrétaire de légation et M-me Baroncea, M. et M-me Dèmètre Lupu, M. et M-me Alexandre Seulesco, M. et M-me Georges Lupu, M. et M-me Dan Plessia, M. et M-me Radu Plessia, M-me Yvonne Strat, M-me René Strat.

M-lles: Manica Arion, Sanda Tataresco, Zizica Negropon-tes, Lilly, Manica et Monique Mano, Maya Bujoi, Berceano, Zamfiresco, Micheline Filitti.

M. M: le baron Georges Kapri, Nicolas Krupenski, le colonel Sturdza, Lazaridi-Dogani, Nicolas Chrissoveloni, Paul Pennesco, Comnèni, Nicolas Sturdza, Luli Negropontes, Michel et Constantin Brancovan, Etienne Miculesco.



MARIAGE DE M-LLE NASTA AVEC M. DANIELOPOL

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Irène Nasta fille du dr. et de M-me Marius Nasta, née Băicoiano, avec M. Alexandre Danielopol, fils du dr. Danielopol et de M-me Pilat, a eu lieu en l'église Amzei.

Le dr. et M-me Alexandre Cantacuzene ont été parrain et marraine.

Reconnu dans la nombreuse assistance :

L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, S. E. M-me Rhais, M. et M-me Dinu Brătianu, M. Radu Djuvara ambassadeur, le ministre plénipotentiaire, et M-me Démètre Jurasco, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca, le général et M-me Georges Athanasesco, M. et M-me Jean Costinesco, M. et M-me Constantin Băicoiano, M-me Irène Procopiu, M-me Tincutza Kalindero, M. et M-me Alexandre Romalo, le premier secrétaire de l'ambassade de Yougoslavie et M-me Kosta Pavlovich, M-me Dr. Gaby Danielopol, M. et M-me Jean Pillat, M-me Michel - Charles Phérékyde, le princesse Julie Ghika, M-me la générale Gaby Dombrowski, M-me Georges Georgesco, M-me Dan Berceano, M-me Trajan Nasta, M. et M-me Alexandre Nasta, M. et M-me Alexandre Saint-Georges, le colonel et M-me Oroveano, M. et M-me Constantin Don, M-me Gica Ghika-Deleni, M. et M-me Boris Biazî Mavro, M-me Mariella Brătianu, M. et M-me Dinki Brătiano, M-me Marie Danielopol, M-me Nina Polizu-Mic-

sunesti, M-me Jean Floresco, le dr. et M-me Dimitriu.

M-lles : Adèle Cantemir, Luli Băicoiano, Gaby Nenishior, Goga, Don, Anca Berceano.

M. M. : le général Georges Valleano, le général Petala, Michel Paléologue, Démètre Christesco, Lazăr Munteano, conseiller à la Cour de Cassation, Nicolas Balau, Serge Băicoiano, Serban Pop, Costy Brancovan. Etienne Miculesco.

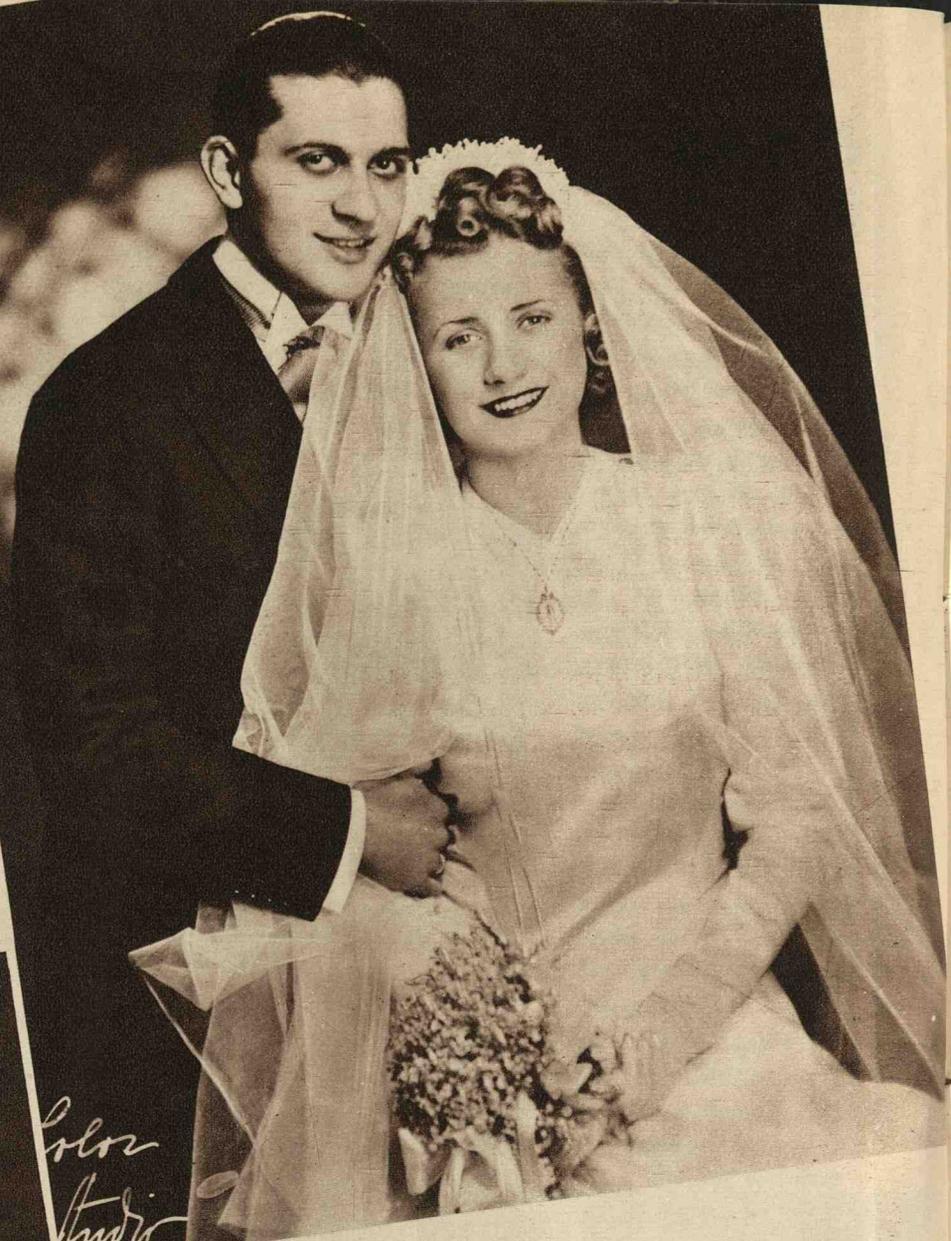


MARIAGE DE M-LLE SCHMIDT AVEC M. MALTEZEANO

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Zizi Schmidt fille de M. et M-me Louis Schmidt avec M. Radu Maltezeanu, fils de M. et M-me Constantin Maltezeano a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Ilie Niculesco ont été parain et marraine. Après la cérémonie une brillante réception a eu lieu en l'hôtel de M. et M-me Louis Schmidt de la rue Mihai-Vodă. Reconnu dans l'assistance:

M. et M-me Georges Leon, le général et M-me Rujinski, M. et M-me Jean Botez, M. et M-me Jean Raducano, le général Alexandre Paltineano, le général et M-me Traileco, M. et M-me Constant Georgesco, M. et M-me Trajan Nasta, M. et M-me



Alexandre Darvari, M. et M-me Radu Lecca, M. et M. Margaritopol. M. et M-me Botezat, M. et M-me Dan Pascu, M. et M-me Jean Istraty, M. et M-me Constantin Giuresco, M. et M-me Pierre Vaytoianu, M. et M-me Smarandesco, M. et M-me Alexandre Grigoriu, M. et M-me Jean Marin, M. et M-me Skileru, M. et M-me Rasvan Djuvara, M. et M-me Sima Niculesco.

M-mes: Silvia Vaitoiano, Calioppi Vergu, Ortansa Satmary, Nelly Vladoyano, Colonel Lambru, Mutzi Obreja.

M-lles: Greta Schmidt, Yvonne Stiubey, Viorica Dobresco, Mariana Bogdan, Ada Botez, Dudu Crainiceano, Lulu et Jaky Miclesco, Josette Lazar, Nadia et Olga Scortzeano, Ilona Eremie, Christi Mociornitza.

M. M.: Chiselitza conseiller à la Cour de Cassation, Dorel Davilla, le colonel Bratesco, le prof. Jean San-Giorgiu, le conseiller Boboc, Raoul Schmidt, Vintila Bratiano, R. Gheorghiu, Schileru magistrat, Warlam, Dody Georgesco, Sandu Negri, Georges Nasta, Sandu Costinesco, Constantin Brancovan, Pupi della Porta, César Popesco, Michel Ramniceano, G. Caputzineano, Pierre Sarret, Dinu Alexandresco, Radu Slătineano, Tudor Trancu, Démètre Lambru, Vlaicu Maltezeano, Dinu Nicolaesco.

MARIAGE DE M-lle RIVERA AVEC M. TACU

Le mariage de M-lle Marthe Rivera fille du chargé d'Affaires du Chili et de M-me Miguel Rivera avec Monsieur Alexandre Tacu, a eu lieu dans la cathédrale St. Ioseph.

La Bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Père Choron.

Les témoins étaient pour la mariée M-me Ouro Preto femme du ministre du Brésil, M-me Merry del Val et pour le marié, Son Excellence Mr. Enrique Amaya, ministre d'Argentine, Son Exc,



M-me Jean Th. Floresco, M-me Ouro Preto, M-me Merry del Val et Son Exc. le Comte de Casa Rojas Ministre d'Espagne.

Mr. Ouro Preto, ministre du Brésil, Son Exc. le Comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne, et Mr. Ernest Nogues, secrétaire de la légation d'Argentine.

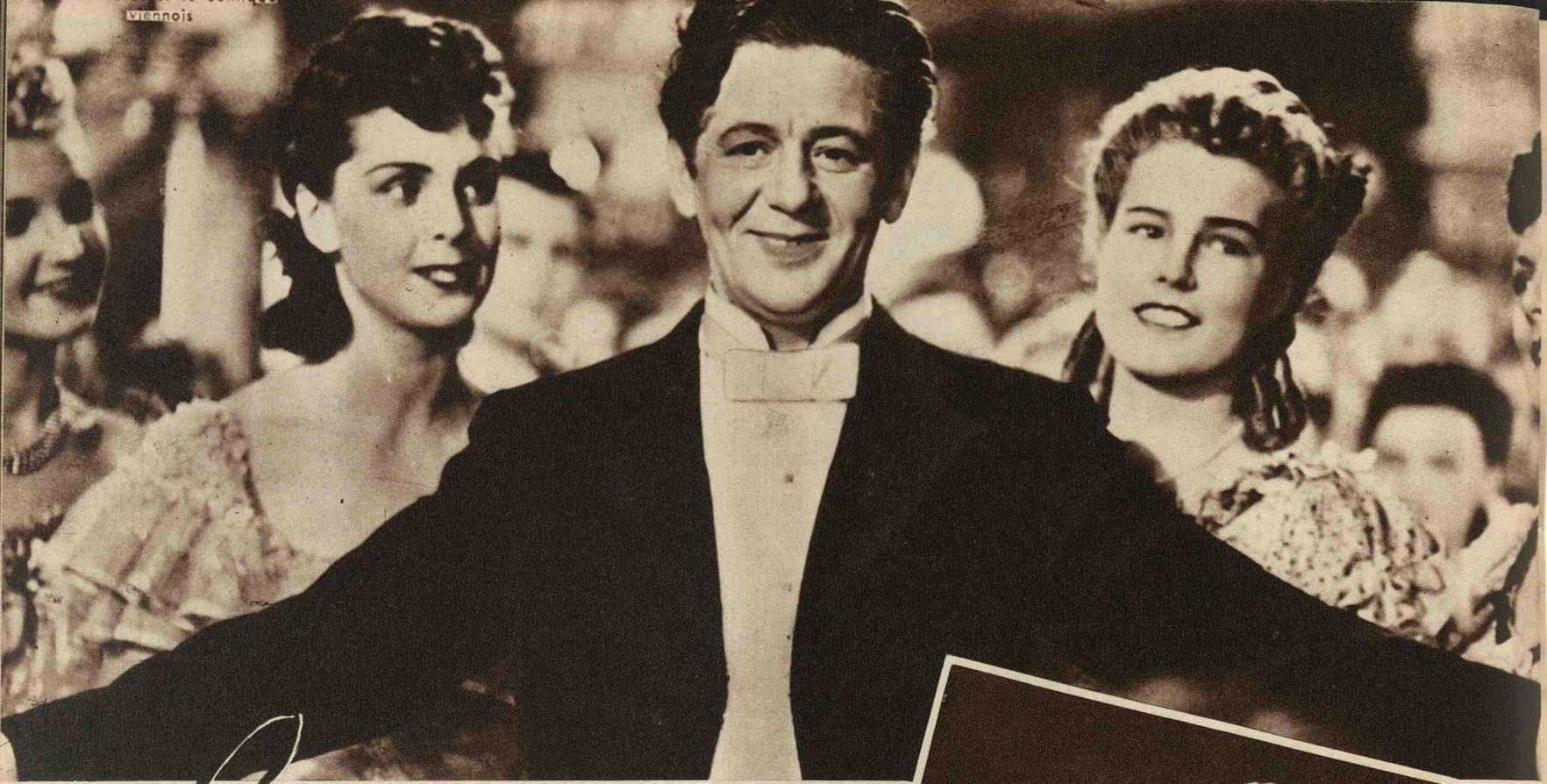
Reconnu dans l'assistance: le chargé d'Affaires du Chili et M-me Miguel Rivera, le général Nicolas Stoenesco, ministre des finances, le ministre plénipotentiaire Georges Lecca, directeur du protocole, M. Michel Stanesco, directeur adj. du protocole, S. E. M-me Rhaïs, le ministre plénipotentiaire et M-me Jean Th. Floresco, M. et M-me Trajan Nasta, M-me Ernest Nogues, M-me Anne-Marie Mavro, M. et M-me Don, M. Merry del Val, secrétaire de la légation d'Espagne, M-lle Luz Rivera, M. Kung-Tsun, secrétaire de la légation de Chine, M. Beccaria, secrétaire de la légation d'Argentine, M. Constantin Derussi, M. Berindei, de la direction du protocole, M. Etienne Miculesco.

Le général Stoenesco ministre des Finances s'entretient avec M. Jean Th. Floresco

M-me Rivera, M-lle Luz Rivera, M. Rivera Chargé d'Affaires du Chili

M-me Fabre, S. E. M. Preto ministre du Brésil, M-me Merry del Val, S. E. M. Amaya ministre d'Argentine, M. et M-me Rivera, S. E. le Comte de Casa Rojas ministre d'Espagne, M-me Nogues, H. Nogues — au premier plan M-lle Luz Rivera.





L'opérette **RESSUSCITE**

Willy Forst qui, par ses capacités exceptionnelles a réussi à amener le cinéma allemand au premier rang de la cinématographie mondiale, nous offre actuellement le spectacle de haute valeur artistique qu'est le film „Opérette“.

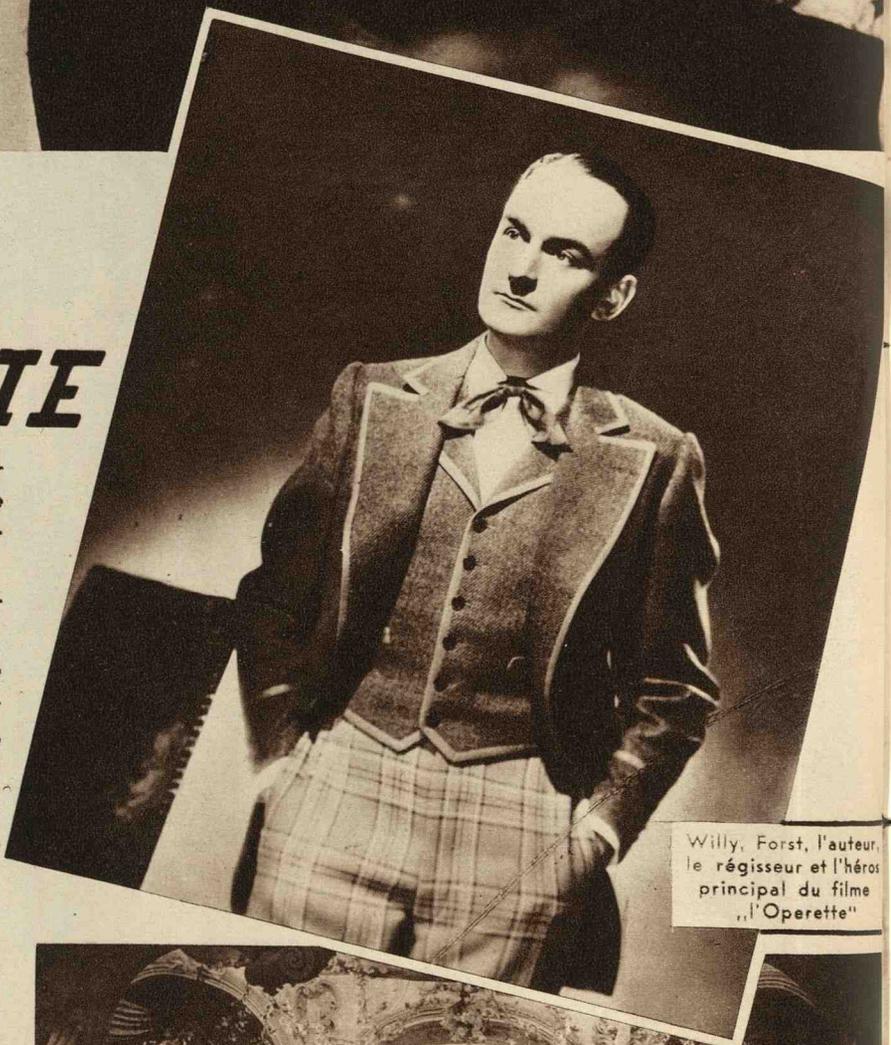
Seul, dans le monde entier, il est en même temps directeur de production, régisseur et acteur.

L'action se passe au siècle dernier dans une petite ville de la vieille Autriche, située sur le Danube. Il s'agit d'un acteur obscur du théâtre local, Franz Jauner qui, par un concours de circonstances heureux devient célèbre et cela grâce à l'intérêt que lui porte la reine de l'Opérette, la Geistinger qui est en même temps que chanteuse directrice du „Théâtre de Vienne“.

La véritable action est dans l'ascension de Franz Jauner, dont le rôle est interprété par Willy Forst qui y déploie à loisir sa fantaisie et la rare diversité de son talent.

Maria Holst, la nouvelle découverte du génial régisseur y remporte son premier succès de jolie femme et de chanteuse. Sa voix de rossignol fait merveille et nous enchante.

Marie Holst et Dora Komar les deux artistes qui font part de l'ensemble du film



Willy Forst, l'auteur le régisseur et l'héros principal du film „l'Opérette“

Un faste rarement atteint, une musique délicieuse de Strauss et Milöcker et un cadre choisi sont les éléments qui contribuent au succès prodigieux de ce beau film.

—
Une scène des plus réussies



De la Beauté!

par *Saire Aubre*

Le véritable signe de vieillissement chez la femme n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la première ride qui n'est qu'un signe d'alarme, mais un symptôme autrement grave: l'affaissement des muscles du visage.

Beaucoup d'entre vous, Chères Lectrices, ne se rendent même pas compte en quoi cela consiste. Tâtez les joues d'un enfant, d'une jeune fille: vous sentirez sous le doigt la chair ferme comme une balle de caoutchouc; puis, tâtez les vôtres. Si vos joues vous semblent molles bien que vous n'ayez pas une seule ride et que vous paraissiez étonnamment jeune, c'est que votre visage s'est affaissé, que vos joues n'ont plus la fermeté, la rondeur de la jeunesse, une très légère bajoue commence à apparaître, les tempes se creusent, l'arcade sourcillière s'affaisse légèrement, attention il est temps de prévenir, de soigner.

Une bonne hygiène d'abord et beaucoup de sommeil vous sont nécessaires. Une nuit de veille tardive suffit à amollir les chairs du visage. Bien respirer ensuite, faire de l'exercice, en un mot tout ce qui contribue à désintoxiquer l'organisme fait partie d'un traitement rationnel.

Se bien porter pour être belle, voilà un premier principe que vous ne devez pas négliger.

Passons maintenant au traitement local. Il est des plus simples, même les plus paresseuses d'entre vous n'auront aucune excuse pour ne pas l'appliquer.

Contre les bajoues et le double menton

Rejeter la tête tout-à fait en arrière, serrer les dents du bas contre les dents du haut et faire un mouvement de mastication très lent, lorsque ce mouvement est bien fait, vous devez, en plaçant la main sur votre poitrine, sentir que la poitrine remonte lorsque les dents se rapprochent. Faites ce petit exercice 15 fois le matin et 15 fois le soir.

Contre les joues creuses

Gonflez vos joues puis rentrez-les aussi profondément que vous le pouvez, par un mouvement de succion. Faites ce mouvement une cinquantaine de fois, et lorsque vous y pensez dans la journée, refaites-le.



Contre l'affaissement de l'arcade sourcillière

Pour traiter l'arcade sourcillière, soutenez le front de la main gauche, de manière à ce que votre sourcil se trouve tout-à-fait relevé et le front bien lisse. Avec la main droite faites tout le long du sourcil des pincements très lents et assez profonds bien que sans dureté. Puis, légèrement pincez la chair entre la paupière et le sourcil et faites de légers pincements sur la tempe pour vivifier également cette partie.

Pour fortifier tous les muscles du visage

On conseille généralement les tapotements très vifs pratiqués avec la main. Pour traiter le côté droit du visage, gonflez donc légèrement la joue et exécutez avec les quatre doigts de la main droite un mouvement de pianotement qui commence au menton et remonte jusqu'à l'oreille en suivant la courbe du visage. Faites ce mouvement pendant une minute environ. Lorsque les muscles sont ainsi stimulés vous pouvez frapper plus fort avec le tranchant de la main. Cette méthode qui consiste à employer le tranchant de la main pour fortifier les muscles, nous vient des Japonais qui l'emploient pour garder des muscles de fer à leurs athlètes spécialisés dans le Jiu-Jitsu.

En trois ou quatre semaines vous devez avoir obtenu un bon résultat si vous suivez fidèlement ces indications.

MARIAGE DE M-llE PANGRATI AVEC M. M. NICULESCU-TOSCANI

La cérémonie du mariage religieux de Mlle Marie — Odette Pangrati, avec M. Silvio Niculesco Tescani, a eu lieu en l'église Stravopoleos M et M-me Marius Laurian ont été parain et marraine.

Reconnu dans l'assistance :

Le professeur et M-me Raoul Theodoresco, le professeur et M-me M. Danaila, le professeur et M-me Georges Constantoiu, M. et M-me Brabetziano, M. et M-me Jean Davidesco, M. et M-me S. Vasilescu, M. et M-me Octave Laurian, M. et M-me Halaceano, M. et M-me Angheliesco, M-me Smara Harjeu, M-me Sanda Nanu, M-me Mutzi Obreja, M-me Esméralde N. Camarasesco, M-me Anny Lupasco M. et M-me Motesco, M-me Marie Cozadini, M-me Irimesco, M-me Sophie Secareano, M. et M-me Dumbrava, M-me Janete Ulvineano, M-me Lisette Ulvineano, M-me Botta, M-me Harjeu, M-me Serge Dimitriu, M-llle Micheline Laurian, M-llle Rodica Laurian, M-llle Yvonne Bastaki, M-llle Marga Angheliesco, M-llle Gabrielle Danaila.

M. M. Le colonel Juvala, Costin Harjeu, l'ingénieur Alexandresco, le docteur Nicolau, le prof. Emmanuel Antonesco, Aurel Negoesco, Sanit Georges, Nicolas Tomesco, etc...



MARIAGE DE M-LLE SAMSONOVICI AVEC M. VLADESCO-OLT

La cérémonie du mariage religieux de Mlle Lucie Samsonovici fille du général et de M-me Nicolas Samsonovic avec M. Marin-Nicolas Vladesco-Olt fils, de M. et M-me Vladesco-Olt a eu lieu en l'église Amza. M et M-me Dèmètre Popesco ont été parrain et marraine.

Reconnu dans l'assistance : M. George Grigorcea ambassadeur, le ministre plénipotentiaire et M-me Jean Th. Floresco, le vice-amiral et M-me Jean Balanescu, le général et M-me Jean Negoesco, le général et M-me Iancovesco, le général et M-me Economu, la princesse Adine Woroniecka, le général Constantin Iliasievici, M-me Irene Procopiu, le général Stephane Ionesco, le général Georges Mano, le général Gellu Petresco, M. Jean Christu ministre plénipotentiaire, M-me Margot Constantinesco, M et M-me Jean Vlassopol, Mlle Samsonovici, Mlle Lya Gorciu, M. Jean Pillidi, M. Mitulesco président du Tribunal, M. Nicolas Antoniadu, M. Etienne Miculesco.



QUER DURCH MITTEL-EUROPA...

Mag man zu seinem Vergnügen, zu Studienzwecken oder in geschäftlichen Angelegenheiten reisen, immer wieder wird man durch die Eigenheiten jedes Landes, die jedem Volke erst sein spezielles Gepräge geben und richtig genommen

Vertrauen zusammenhängt, ist die MEINL-FILIALE. Nicht nur in den Strassen der Grosstädte, wie BERLIN, WIEN, PRAG, BUDAPEST, BELGRAD, TRIEST und BUKAREST, sondern auch überall in den kleinen Provinzstädten, im Norden



Diese findet man überall in Europa!

den Reiz solcher Reisen ausmachen, beeindruckt werden.

Mag man aber auch für neue Eindrücke und Abwechslungen noch so empfindlich sein, niemand wird sich auf die Dauer, besonders in Momenten wo uns das Heimweh überfällt, dagegen wehren können, Vergleiche mit der Heimat zu ziehen und nach Dingen und Sachen zu suchen, die an die Heimat erinnern.

So ein Stück Heimat, ein vertrautes Bild, wo mit dem Begriff von lieb gewonnenen Gewohnheiten auch das

und im Süden sind diese sauberen Meinl-Filialen mit ihren gekachelten Portalen und dem charakteristischen Firmenschild.

Durch die Gleichartigkeit der Aufmachung, die vorbildliche Bedienung in den Meinl-Geschäften und die garantiert gute Qualität aller Erzeugnisse, die unter dem Namen „Meinl“ verkauft werden, wird jede Meinl-Filiale, selbst in den entlegensten Punkten Europas, für jeden Reisenden eine vertraute Erscheinung sein, mit der ihn seine Heimat grüsst.

L'Assemblée générale de la Banque Nationale

Convoqués en assemblée générale extraordinaire et ordinaire, les actionnaires de la Banque Nationale de Roumanie se sont réunis sous la présidence de M. Al. Ottulesco, gouverneur, assisté de M. Oscar Kiriacesco, vice-gouverneur et du conseil d'administration au complet, composé de MM : C. Teodoresco, I. Lapedatu, G. N. Léon, C. Stoicesco, G. Cesianu, M. Romniceanu, V. V. Bădulesco, D. Demetresco et G. Exarhu.

L'assemblée extraordinaire a ratifié l'acquisition par la Banque Nationale de la majorité des actions de la Société Anonyme Roumaine des Téléphones, établissement d'utilité publique.

A l'assemblée générale ordinaire M. le gouverneur Al. Ottulesco a prononcé l'allocution suivante :

„Les circonstances exceptionnelles dans lesquelles a lieu cette assemblée générale exige impérieusement que celle-ci se déroule dans une atmosphère de sobriété et de recueillement. Je crois être l'interprète de tous en exprimant le désir que les débats soient aussi concentrés que possible et étroitement en rapport avec les questions à l'ordre du jour.

L'année qui vient de se terminer a été une des plus malheureuses dans l'histoire moderne du peuple roumain. Ce n'est ici ni le lieu ni le moment de commenter les coups du sort, d'en rechercher les causes, ni de clamer les peines de la nation roumaine. Nous avons perdu un tiers du territoire et un tiers de la population, après que tout le peuple roumain eut fait le plus gros effort financier et matériel dont il était capable pour armer le pays. Après la perte des provinces dont la nation était le plus fière au profit de mains étrangères, est survenu l'effondrement de l'ancien régime. Au cours de toute cette année la nature a également été mégère. Au printemps nous avons eu des inondations, la récolte a été des plus faibles et en automne des tremblements de terre ont ruiné une bonne partie des maisons et édifices de toutes les villes et villages du pays.

Toutes ces pertes, dégâts et secousses morales ont naturellement eu des répercussions sur la vie économique, répercussions que nous ressentons tous.

En dépit de tout cela, à l'examen du bilan de la banque et du compte-rendu, vous n'aurez constaté aucune conséquence grave qui se reflète dans la situation de la Banque Nationale.

Notre souci, surtout au moment où la perte des provinces menaçait de faire s'effondrer le pays, a été de maintenir cette institution intégrale, pour qu'elle puisse continuer à remplir son rôle de régulateur de la vie économique et de réserve pour la réfection du pays, dès que nous serons à même de serrer les rangs.

De l'examen des chiffres du bilan vous aurez constaté que le seul changement important en regard de la situation de l'année dernière est l'accroissement important des engagements à vue et de la circulation des billets. La somme

la plus importante qui a contribué à cet accroissement est la conséquence de la réévaluation de notre stock métallique. De la plus-value résultant de cette opération nous avons donné à l'Etat un montant de 5.388.000.000 de lei. Après amortissement de l'avance temporaire de deux milliards de lei, nous avons, conformément aux stipulations statutaires, renouvelé cette avance au cours de l'automne. Nous avons pourtant réussi en même temps à soutenir tout autant le marché, les banques, les établissements commerciaux et industriels, et de maintenir dans la mesure du possible l'activité économique. Nous avons également soutenu de toutes nos forces l'industrie appelée à armer le pays et en mettant à sa disposition tout notre appareil technique nous avons facilité toutes les transactions financières, commerciales et de paiements avec l'étranger, opérations effectuées dans ce but. Enfin, à l'appel de l'Etat de contribuer à l'oeuvre de dotation pour la défense du pays, la Banque Nationale a répondu dans la mesure la plus large. Elle a souscrit à l'emprunt en Bons de Dotation 700 millions de lei.

Les pertes territoriales que nous avons subies devaient pourtant avoir des répercussions sur la Banque Nationale. Nous avons néanmoins réussi qu'au cours de l'année 1940 même ces dommages soient amortis, de sorte que la Banque Nationale se trouve aujourd'hui à couvert de toutes les conséquences de ce fait.

Si nous sommes arrivés en même temps à réaliser des bénéfices suffisants pour assurer un dividende égal à celui de l'année dernière, c'est là, nous n'en doutons pas, un résultat que vous saurez apprécier comme il sied.

Pour pouvoir passer avec succès à l'oeuvre de réfection du pays, il faut en premier lieu que nous soyons bien pénétrés de l'idée qu'il est d'une nécessité vitale de produire le plus possible. Qui peut produire, qu'il produise. Qui peut travailler, doit travailler. Profondément pénétrés de la nécessité du développement de toutes les richesses et ressources du pays, nous stimulerons la production par tous les moyens en notre pouvoir, faisant en sorte que les intérêts particuliers coïncident avec l'intérêt général.

Produisons beaucoup, mais consommons peu. Combattons avec la dernière énergie toute dépense inutile et toute dissipation. Peignons pour amasser des économies, déposons-les dans les banques et aidons ainsi avec nos économies l'économie nationale. Le monde doit avoir confiance dans la solidité et la liquidité des banques et dans l'appui que lui accorde la Banque Nationale.

Ce concours n'est pas un mot vide. Ainsi malgré tous les malheurs politiques et secousses de toutes sortes, qui se sont succédé à des intervalles si courts, l'organisation bancaire du pays n'a pour ainsi dire pas eu à souffrir. La Banque Nationale est intervenue promptement et avec des moyens puissants, dès qu'on a constaté la possibilité d'une inquiétude quelconque.

Le public confiant dans ce soutien et constatant les liquidités des banques a conservé son calme et nous avons pu passer par les moments les plus douloureux et les plus graves sans que l'organisation financière du pays s'en ressentisse.

Aujourd'hui plus que jamais il faut la confiance et le calme spirituels. Pour cela l'ordre ne suffit pas, mais il faut encore que chacun de nous croie que l'ordre est aussi la garantie pour l'individu et son patrimoine.

Le peuple roumain a eu la chance après tous les malheurs qui se sont abattus sur sa tête, de trouver aussitôt un dirigeant intelligent et énergique, qui, prenant en mains les rênes de l'Etat, a empêché une véritable catastrophe nationale et a orienté en même temps, sans tarder, la vie de la nation vers un avenir que nous espérons bon.

Une des principales préoccupations de M. le général Antonesco, dirigeant de l'Etat, a été de prendre des mesures pour que la vie économique du pays, telle qu'elle est restée pour le moment, soit conservée et passe, dans la mesure dans laquelle elle ne l'est pas encore, en des mains purement roumaines.

La Banque Nationale s'est offerte d'accorder à cette oeuvre de nationalisation du commerce, de l'industrie et de toute la vie roumaine le plus large appui. Elle ne marchandait sous aucune forme son aide ni son appui à l'Etat et à tous ceux qui voudront travailler honnêtement et utilement pour la nation.

Nous avons foi en l'intelligence du Dirigeant de l'Etat et en son énergie, qui doublées d'une clémence humaine, ramèneront la nation roumaine à l'état de prospérité, préparant ainsi au jeune Roi, vers lequel se dirigent les espérances de l'avenir, un règne sur une Roumanie heureuse, dans laquelle on oubliera toute la dureté qui s'est abattue à présent sur cette nation.

Reconnu dans la nombreuse assistance:

M. M. Dinu Brătianu, le dr. Angelesco, Jean Costinesco, Henry Catargi, Jean Mitilino, André Radulesco, Jean Th. Floresco, Jean Carp, Michel Oromolu, Georges Brătianu, le général C. Dragu, Grégoire Carp, D. R. Ioanitzesco, Nicolas Ioanid, Virgil Alimanisteano, Balanescu, le prof. Constantin Stoicesco, le prof. Dragomir Hurmuzesco, Léon Sculy-Logotetide, le dr. Andronesco, Pierre Antonesco, le prof. Constantin Georgesco, Michel Negel, Jean Sabareano, Alexandre Romalo, Théodor Emandy ministre plenipotentiaire, Démètre Ghica, le dr. Burilliano, Alexandre Zanescu, Constantin Busila, Alexandre Tzigara-Samurcas, Georges Dimitriu, Dan Corbesco, Constantin Solomon, Cotty Ganesco, Nicolas Pennesco, Stefan Ioan, Stefan Popesco, Renée Romaniceano, Grégoire Ghica, Nicolas Rasmiritza, Alexandre Donesco, Georges Hagi-Teodoraky, Nicolas Missir, Nicolas N. Ioanid, Nicolas Balan, Rassignon, Constantin Balacesco, Radu Dudesco, Dragomireano, Etienne Miculesco.

L'Assemblée générale de la Banque Românească

Sous la présidence de Mr. C. I. C. Brătianu, assisté de MM. Al. N. Stefanescu et I. Stănculeanu, vice-présidents, et en présence de MM. G. I. Brătianu, Vasile Sassu, Al. Lapedatu, Em. Dan et Ionel Pop, membres du conseil d'administration ainsi que de tous les directeurs, la Banque Românească a tenu son assemblée générale annuelle.

Reconnu parmi la nombreuse assistance: Mme Sabine Cantacuzène, MM. dr. C. Angelesco, C. Dimitriu, gen. Panaitesco, Ion Militineu, G. Cipaianu, Leonte, Dém. Demetresco, Marcus, Cristesco, l'ing. C. Busilă, l'ing. C. Orghidan, Gr. Dumitresco, Fulga, Ion Savesco, Corbesco, Al. Zanesco, Gr. Trancu, Gerota, Matak, Gr. Stratulesco, prof. Const. Georgesco, Ing. C. Penesco Kertsch, etc.

Dans un compte rendu circonstancié, Mr. C. I. C. Brătianu a évoqué l'événement historique du 6 septembre, et a exprimé le vœu de nous voir réintégrer nos frontières.

„Sous la direction du général Jean Antonesco, — poursuit-il, L'Etat Roumain doit réparer beaucoup des pertes et dommages des dernières années, en rétablissant l'ordre ébranlé et la confiance affaiblie. A cet effet, tous les bons Roumains doivent lui prêter leur concours”.

La Banque Românească premier des établissements de crédit privé, a toujours aidé l'Etat Roumain pour ses emprunts et pour la nationalisation du commerce et de l'industrie. Sa contribution au développement de la vie économique a été importante. Depuis la guerre mondiale des succursales ont été créées, en Transylvanie, en Bessarabie, en Bucovine et dans le Quadrilatère. Malgré toute sa prudence elle a donc subi des pertes sensibles, surtout en Bessarabie où cinq filiales ont du être évacuées en toute hâte. La plus grande partie de son patrimoine a pu être sauvée grâce à l'abnégation de ses employés. Les biens et gages immobiliers laissés en Transylvanie ont leur sort liés à l'évolution des rapports entre la Hongrie et la Roumanie. A cela viennent s'ajouter les dégâts subis lors du tremblement de terre et les

secours fournis à la Croix, à l'Aide Légitimiste, etc. et à son propre personnel.

Tout comme pendant la crise 1935—1937 cet établissement financier surmontera pourtant toutes ces difficultés, grâce à son prestige et à sa bonne administration. La banque, fidèle à ses principes traditionnels, n'ouvrira pas de crédits sans garanties.

Le montant des dépôts dépasse 4 milliards de lei.

Le 30-ème exercice se solde par un bénéfice de 58.157.721 lei en regard de 71.711.610 lei réalisés pendant l'année précédente.

Parallèlement à l'orientation de notre commerce extérieur, la Banque Românească a considérablement développé ses rapports avec les institutions financières d'Allemagne et d'Italie. Du fait de l'amélioration des opérations de clearing le montant des en cours de décompte à la Banque Nationale ont pourtant diminué de 478.616.851 lei à 185.990.104 lei.

Au début de l'année 1940 la Banque Românească a souscrit pour 350 millions de lei aux Bons pour la Dotation de l'Armée.

Le total des placements fin décembre 1940 s'élève à 2.689.022.358 lei en regard de lei 3.335.691.698 fin 1939.

Aux mêmes époques, par l'acquisition de nouvelles actions, les participations se sont accrues de lei 120.600.004 à lei 121.600.003.

Le président exprime ensuite ses remerciements à l'Institut d'émission qui, au cours de l'exercice écoulé à réécompté un chiffre record de lei 1.448.297.000. Puis il rend hommage aux employés, gênés par les périodes militaires successives.

Le bénéfice a été réparti comme suit:
10% pour le fond de réserve légal
5.815.772 lei.

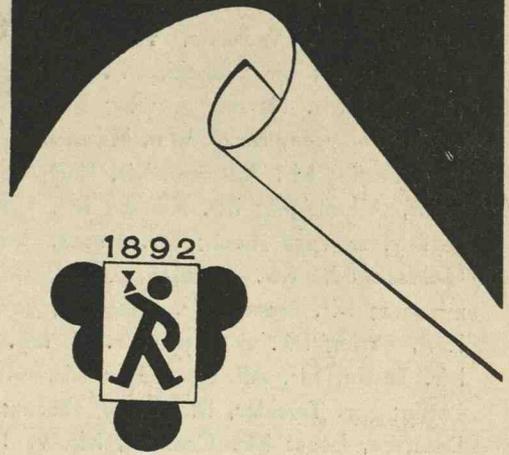
8% pour le Conseil d'Administration
4.652.617 lei.

Dividende (12% du capital versé)
42.000.000 lei.

Reste disponible lei 5.689.332 ajouté au solde reporté de l'exercice 1939 lei 25.265.831, Total lei 30.955.163, dont seront portés au Fond de réserve spécial lei 9.184.228, tandis qu'on reportera sur l'année 1941 lei 21.770.935.

Le dividende brut distribué sera donc de lei 60, ou net 38,60, soit 7,72%.

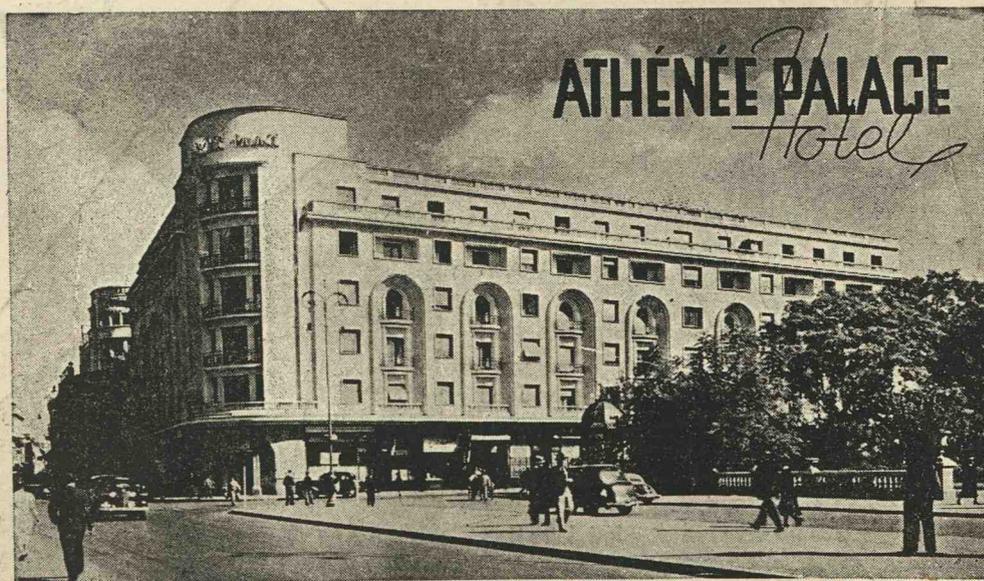
RHEIN



DESCENDUS A L'ATHENEE-PALACE

Mr. Miyakava, Japon; Mr. Masayuki, Japon; Mr. Jurgan, Mr. M. Bruno, Allemagne; Melle, Stoica Coralia Mr. Krallert, Mr. Wilhelm, Berlin; Mr. Hermeling, Mr. Wilhelm, Berlin; Mr. Ianchi, Mr. et Mme Etoe, Italie; Mr. Topalian, Mr. Narses, Egypte; Mr. Sandor Bela, Hongrie Mr. Nicolaysen, Mr. Edwin, Hamburg; Mr. Elsner, Mr. Hilmut, Berlin; Mr. Ansorge, Mr. Kurt, Berlin; Mr. Paetan, Mr. Hans, Allemagne; Mr. Köhler, Mr. Franz, Berlin; Mr. Poul-lieff Mme Vera, Loco; Mr. Groza, Mr. Petre, Deva; Mr. Goldschmid, Mr. Nicolae, Arad; Mr. Cosma Aurel Timișoara; Mr. Brand, Mr. Friedrich, Berlin; Mr. Gelhaus, Mr. Karl, Berlin; Mr. Garlepp Mr. l' Ing. Curt, Mărgineanca; Mr. Tessin, Mr. Alfred, Brăila; Mr. Grzimek, Mr. Ansorge, Berlin; Mr. Teichler, Mr. Erich, Berlin; Mr. Bergen Mme. Beatrice, Loco; Mr. Cramon, Mr. v. Helmuth, Berlin; Mr. Duwell, Mr. W., Berlin; Mr. Weismann Mme. Scheli, Loco; Mr. Fischer, Mr. Beat, Zurich; Mr. Geyert Gerhard Berlin; Mr. Rudich, Mr. Edwin, Rădăuți; Mr. Schultz Paul, Brăila; Mr. de Portu, Mr. Albert, Italie; Gavrilovici, Mr. et Mme M., Loco; Mr. Baur Walter Manheim; Mr. Arghir, Mr. Nicolae, Loco; Mr. Graubner, Mr. Fritz, Berlin; Mr. Mayer, Mr. Fritz, Berlin; Mr. Smecchia, Mr. Stanislaw Italie; Mr. Wilhelm, Berlin; Mr. Holters, Mr. Walter, Berlin; Mr. Carafa D'Andria, Mr. de E., Italie; Mr. Crisard Mr. Gustav, Zurich; Mr. Djuvara, Mr. le Mstre Radu, Loco; Mr. Ravagli, Mr. Mario, Italie; Mr. Hintermeister, Mr. Paul, Berne; Reinmann, Mr. Fritz, Allemagne; Mr. Wolff Mme Trude, Allemagne; Mr. Cestare Mr. Gino, Italie; Mr. Otten Melle. Liŝellot, Berlin; Mr. Besi Mr. le Consul Iani, Brăila; Mr. Hoffman, Mr. le Dir. Herbert, Berlin; Mr. Cornitius, Mr. Aribert, Berlin; Mr. Schultz Melle Ilse, Berlin; Mr. Milescu, Mr. Dumitru, Loco; Mr. Schneider, Mr.

Paul, Allemagne; Mr. Nagel, Mr. Helmuth, Berlin; Mr. Has-pikian, Mr. Avdic, Galați; Mr. Reitz, Mr. Johannes, Alle-magne; Mr. Odenigo, Mr. le Consul A., Galați; Mr. Can-tacuzino, M-mme Ioana, Loco; Mr. Hoepfer, Mr. Wolfgang, Allemagne; Mr. Platz, Mr. Iosef, Wien; Mr. Lunau, Mr. Ed-gar, Berlin; Mr. Biesa, Mr. Frantz, Berlin; Mr. Reinhard, Mr. Hans, Berlin; Mr. Berninger, Mr. Wilhelm, Bremen; Mr. Bos-telman, Mr. Albert, Beriin; Mr. Hulieck, Mr. Charles, Loco; Mr. Sautermeister, Mr. Carl, Rotenburg; Mr. Schutz, Mr. Heinrich, Brăila; Mr. Halle, Mr. Max, Allemagne; Mr. Wen-ker, Mr. le Dir. Rudolf, Brăila; Mr. Sanders, M-me Iris, Loco; Mr. Hillme, Mr. Erich, Dresden; Mr. Maschke, Mr. Herman, Berlin; Mr. Alpiar, Mr. Marderos, Loco; Mr. Kohler, Mr. Herman, Allemagne; Mr. Pflaumer, Mr. le Mstre K., Berlin; Mr. Wuttig, Mr. Wilhelm, Berlin; Mr. Raab, Mr. le Dr. Hans, Berlin; Mr. Ewert, Mr. Max, Berlin; Mr. Bittelbrun, Mr. Willy, Berlin; Mr. Schmidt, Mr. Hans, Berlin; Mr. Os-wald, Mr. Alfons, Berlin; Mr. Thams, Mr. le Mstre, Ch. Loco; Mr. Birmann, Mr. Friedrich, Allemagne; Mr. Marcu, Mr. et M-me D. Marcu, Constanța; Mr. Wasilko, Mr. le C-te Alex., Brașov; Mr. Langa-Rășcanu, Mr. le Mstre C-tin, Loco; Mr. Bentz, Mr. Alfred, Berlin; Mr. Grech, Mr. Adolf, Berlin; Mr. Grupper, Mr. et M-me Philip, Loco; Mr. Raky, Mr. Iosef, Berlin; Mr. Schulte, Mr. Eugen, Allemagne; Mr. Serra, Mr. et M-me le C-te Enrico, Loco; Mr. Schneider, Mr. Herman, Leibach; Mr. Kozinezy, Mr. Alexander, Budapest; Mr. Nol-ting, Mr. et M-me Hans, Allemagne; Mr. Van der Warth, Mr. et M-me Paul, Allemagne; Mr. Klunder, Mr. K. Heintz, Berlin; Mr. Fellmann, Mr. Paul, Berlin; Mr. Tied, Mr. Walter, Berlin; Mr. Neustadtler, M-me Dagua, Brașov; Mr. Diarber-berian, M-me Marta, Loco; Mr. Raymond, Mr. et M-me Artur, Loco.



SITUATION UNIQUE
EN PLEIN CENTRE
DE BUCAREST
À 200 MÈTRES
DU PALAIS ROYAL
—
TOUT PREMIER ORDRE
—
LE LUXE DANS LE CONFORT
—
SON RESTAURANT
ET SALONS DE RÉCEPTION
—
BUREAU:
WAGONS LITS-COOK
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES :

TEL. 4 08.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 = ADR. TEL. ATHENEE PAL.

Imprimeriile „Cuvântul” S. A. - București

PHOTOGRAPHIES : Ministère de la Propagande, Office
de Tourisme Allemand, Color-Studio, Guggenberger,
Orbis et Europa-Service.



M-lle Mia Prodan

Mme Wurm



M-me Baby Ghidonesco, née Ghica

M-lle Marianne Bogdan



M-lle
Marie Plesoiano





Représentation de gala du grand film allemand „Victoire à l'Ouest“

La première de gala du film de l'armée allemande „Victoire à l'Ouest“ a eu lieu dans la salle de l'Arc en présence de L. L. Majestés le Roi Michel Ier et la Reine-Mère Hélène, du Conducator et de Madame Jean Antonesco, du général de cavalerie Hansen chef de la mission militaire allemande en Roumanie, du général adjoint de corps d'Armée Joseph Jacobici, ministre de la Défense nationale, des membres de la Cour Royale, du gouvernement et du corps diplomatique.

Ce film est, par son importance historique et par la valeur de sa technique, un document unique.



L'épopée héroïque de la guerre du début de l'été dernier, y apparaît dans une lumière suggestive et éloquente.

Le triomphe de l'Armée allemande, jugé par les critiques militaires les plus éminents comme le plus important de toute l'Histoire militaire a pu être immortalisé par ce document vivant et authentique constitué non pas par les seuls documents allemands, mais aussi de toutes les pellicules prises par les opérateurs français et anglais et abandonnées par eux lors de la retraite précipitée de Dunkerque.